



OPÉRA DE LAUSANNE

**SAISON 2009-2010
REVUE DE PRESSE**

**La Périchole
Décembre 2009 – janvier 2010**

REVUE DE PRESSE

OPERA DE LAUSANNE-Salle Métropole

PERICHOLE 26, 27, 29, 31 décembre 2009 - 3 janvier 2010

Journaux

Avant-papiers:

Supplément Opéra - 24H

Scènes Magazine

TELL magazine

360°

La Liberté (Fribourg)

24Heures

ATS

Temps - suppl. Sortir

Petites Affiches Lyonnaises

L'Express (Neuchâtel)

Femina

Le Temps

20 minutes

Le Courrier (Genève)

Hebdo

Guide Loisirs Tribune de Genève & 24heures

Le Matin

Critiques:

Le Temps

24Heures

Tribune de Genève

La Liberté de Fribourg

double page supplément spécial

interview Brigitte Hool par Isabelle von Hildebrand

interview Brigitte Hool par Claudio Poloni

annonce spectacle - Judith Humbert

interview Omar Porras - Elisabeth Haas

interview Brigitte Hool par Matthieu Chenal

interview B. Hool - Philippe Triverio

annonce spectacle - Jonas Pulver

Antonio Mafra

annonce reprise ATS

annonce spectacle

interview frères Porras - Jonas Pulver

annonce spectacle - Tristan Cerf

interview Omar Porras - Marie-Alix Pleines

annonce spectacle - Dominique Rosset

annonce Matthieu Chenal

annonce spectacle

Jonas Pulver

Matthieu Chenal

Matthieu Chenal (reprise du 24heures)

Elisabeth Haas

Période

Samedi 19 septembre 2009

No Décembre 2009

No décembre 2009

No Décembre 2009

Samedi 12 décembre 2009

Mercredi 16 décembre 2009

communiqué 16 décembre 2009

Jeudi 17 décembre 2009

décembre

Samedi 19 décembre 2009

Dimanche 20 décembre 2009

Lundi 21 décembre 2009

Lundi 21 décembre 2009

Mercredi 23 décembre 2009

Mercredi 23 décembre 2009

Jeudi 24 décembre 2009

Mardi 29 décembre 2009

Lundi 28 décembre 2009

Lundi 28 décembre 2009

Mardi 29 décembre 2009

Jeudi 31 décembre 2009

à venir
à venir
annulé

Daniel Allenbach
François Jongen
Marcel Paolino

Internet

ResMusica.com

08.janv.10

critique - Jacques Schmitt

Radios

Espace 2 Avant-Scène 20h

WRS (anglais) 18h20

RSR 1 Presque rien sur presque tout

RTN

RSR Dare-Dare 12h

RSR 1 Journal TJ

RSR Espace 2

RSI LA 1

Espace 2 Avant-Scène 20h

Samedi 12 décembre 2009

Jeu 17 décembre 2009

Dimanche 20 décembre 2009

Mardi 22 décembre

Jeu 24 décembre 2009

Mardi 29 décembre 2009 - 12h30

Jeu 31 décembre 19h

Mercredi 30 décembre 2009

Samedi 12 décembre 2009

Téléjournal du soir

Télévision

La Télé

TSR

La Télé

Le Talk jeu 17 décembre 2009

TJ 19:30 lund 28 décembre 2009

C'est arrivé près de chez vous - mardi 5 janvier 2010

Interview O. Porras - Paul-André Demierre/Claire Burgy

Interview E. Joel-Hornak - Connor Lennon

interview Omar Porras - Patrick Ferla

itw Brigitte Hool

reportage Isabelle Carceles (gén. Piano 19 décembre)

Interview Brigitte Hool par David Racana

diffusion en direct - Jean-Pierre Ammann

avec interview Omar Porras

Pierre Lepori

interview Emiliano Gonzalez Toro

Talk Show interview en direct O. Porras - Fathi Derder

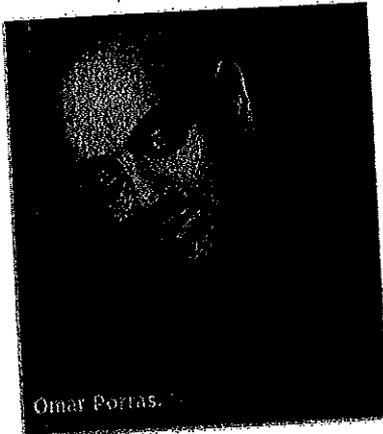
et reportage (lors répét 14 décembre)

reportage Odette Mudry lors de la pré-générale

reportage sur les coulisses de Périchole

PRESSE ECRITE

La poésie ludique d'Omar Porras



Omar Porras.

Le chef de troupe du Teatro Malandro reprend la mise en scène de *La Périchole* d'Offenbach, créée à Toulouse en décembre de l'année dernière, en coproduction avec l'Opéra de Lausanne. Explications.

MICHEL CASPARY

Omar Porras, Colombien établi à Genève, où il a fondé le Teatro Malandro en 1990, doit sans doute posséder naturellement dans son corps une dose très importante de vitamine C. Il n'arrête pas de courir le monde.

Cette rentrée 2009 ne fait pas exception. Son spectacle *Les fourberies de Scapin* repart en tournée, d'abord au Théâtre du Jorat, à Mézières (du 24 au 27 septembre), puis à Monthey, Neuchâtel, Fribourg et en France. Il monte aussi une version théâtre de *Don Juan* (d'après Tirso de Molina) au Japon et uniquement avec des comédiens japonais. Et il attaque bientôt un mois de répétition à l'Opéra de Lausanne afin de présenter une nouvelle production de *La Périchole*, d'Offenbach, qu'il avait créée en décembre

2008 à Toulouse, puis reprise à Bordeaux ce printemps. «L'opéra m'aide à affirmer mon goût pour la musique, dit-il. Il m'aide aussi à travailler cette musicalité assez rare au théâtre.»

L'univers visuel des spectacles d'Omar Porras est un bouquet multicolore. Le burlesque et la fantaisie n'étouffent pas la gravité et la profondeur (comme dans *La visite de la vieille dame*, de Dürrenmatt). De même, l'utilisation des masques ne cache pas la subtilité des émotions distillées par les comédiens, dont le travail corporel est d'une exigence et d'une précision absolues. L'univers sonore, lui, s'est beaucoup développé au fil des années. On se souvient par exemple d'une *Histoire du soldat*, de Ramuz et Stravinski, au Théâtre Am Stram Gram, en 2003, ou encore d'un *Barbier de Séville*, de Paisiello, monté à Bruxelles, puis repris à l'Opéra de Lausanne, en 2007.

Il existe un certain fil rouge entre les opéras montés par Omar Porras, des opéras bouffes plus précisément, comme *L'elair d'amour*, de Donizetti, *Le barbier de Séville* et *La Périchole*: «Ce sont des mondes qui peuvent être loufoques, poétiques, baroques, avec des images et du mouvement en permanence, mais il y a aussi une grande accessibilité musicale.» De l'opéra populaire, à la mesure de l'état d'esprit de ce metteur en scène, qui travaille ici en son nom, mais avec une bonne partie de son équipe du Teatro Malandro.

«*La Périchole*, c'est une fête, poursuit Omar Porras; une histoire liée à la lutte des classes, avec un clin d'œil au colonialisme, avec beaucoup de personnages.»

Pour le chef de troupe, le travail avec les chanteurs lyriques se révèle complémentaire avec celui effectué avec des comédiens. «Les premiers ont de plus en plus envie de s'impliquer au théâtre. A moi de les faire bouger sans que leur voix soit préteritée. Je me réjouis ainsi beaucoup de collaborer avec la nouvelle distribu-

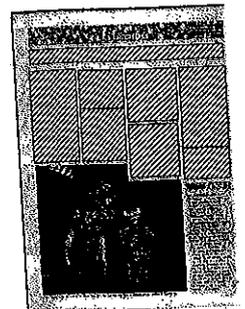
tion de *La Périchole*.»

Issu du théâtre indépendant, Omar Porras se retrouve à l'opéra dans des institutions dont les outils sont souvent bien plus imposants. Pas de quoi ni l'intimider ni le pousser à fanfaronner: «Ce n'est pas l'ampleur des moyens qui fait la qualité d'une œuvre, mais l'intégrité de la démarche.»

L'histoire

LA PÉRICHOLE Opéra bouffe en 3 actes - livret de Henry Meilhac et Ludovic Halévy d'après Le carrosse du Saint-Sacrement de Mérimée. Première représentation au Théâtre des Variétés, à Paris, le 6 octobre 1868 (25 avril 1874). **Cet opéra a été joué à l'Opéra de Lausanne en 1969.**

A Lima, fin XVIIIe siècle, La Périchole, chanteuse de rues et lasse de la pauvreté de sa vie itinérante, accepte de devenir dame d'honneur du vice-roi Don Andres. Afin d'observer l'étiquette, elle doit toutefois se marier et renoncer à l'amour de son amant, Piquillo. Par une coïncidence des plus heureuses, le notaire du vice-roi, chargé de trouver un «bon mari» à *La Périchole*, propose à son tour à Piquillo de devenir l'époux de la «favorite du vice-roi». Au palais, les amants se retrouvent, sans le savoir, mariés l'un à l'autre...



Argus Ref 36489471



Argus Ref 36489471



Plus mal, plus sûr, plus lyrique aussi. Toujours très drôle, le ténor chilien de Genève chante Piquillo.

Emiliano Gonzalez Toro, qui a fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne, revient dans La Périchole.

MATTHIEU CHENAL

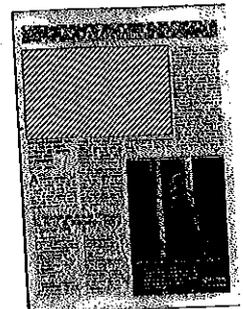
A déambuler dans l'Opéra de Lausanne désaffecté, Emiliano Gonzalez Toro sent les émotions revenir. «Mes meilleurs souvenirs sont ici, confie le ténor genevois qui a fait, ici, ses premiers pas de chanteur professionnel au sein du chœur, à 18 ans, dans le *Comte Ory*, de Rossini. J'y reviens avec plaisir mais aussi quelques pincements au cœur – sans doute la nostalgie d'une ambiance de travail idéale: j'ai appris mon métier en croisant de fantastiques chanteurs! François-Xavier Hauville m'avait donné mes premières chances. C'est tellement rare pour un chanteur du cru.»

En 2002, dans *La capriciosa corretta*, de Martin y Soler, ou *Roland*, de Lully, l'année suivante, Emiliano Gonzalez Toro a fait ses débuts de soliste dans des rôles secondaires suffisamment marquants pour avoir été repéré par Christophe Rousset. «Je ne compte plus le nombre de spectacles que j'ai faits avec lui. C'est grâce à lui que je viens de faire une saison complète à Toulouse, et ce n'est pas fini puisque je prépare avec lui le rôle-titre de *Platée*, de Rameau. Ce sera en 2010 à Strasbourg.»

A Toulouse, il a participé à la création de la production de *La Périchole*, qu'Omar Porras présente à nouveau à Lausanne mais dans une autre distribution. Le bouillonnant metteur en scène situe l'action dans un monde de fantaisie qui n'a vraiment rien à voir avec le Pérou. Les hommes ont des tronches de cactus et les filles sont des fleurs. Après avoir chanté Panatellas, Emiliano Gonzalez Toro endosse cette fois-ci le rôle de Piquillo, l'amant de

l'héroïne. «J'ai vraiment apprécié de faire un personnage secondaire la première fois. Cela me donne le recul pour me préparer en conséquence à un personnage plus important. Et ça va être explosif!»

La méthode Porras ne ressemble décidément à rien de ce qui se fait à l'opéra. Il commence par faire travailler la gestuelle, la démarche, les regards, bien avant d'aborder l'intrigue. «Peu de metteurs en scène arrivent avec autant d'enthousiasme, jubile le ténor. C'est un véritable tourbillon qui nous force, nous chanteurs, à sortir de notre confort habituel. On se prend tous une claque, mais ça fait du bien!»



Argus Ref 36489481

La Périchole de Jacques Offenbach, les 26, 27, 29, 31 décembre 2009 et 3 janvier 2010

■ **PRODUCTION** Opéra de
Lausanne, coproduction avec le
Théâtre du Capitole de Toulouse
et l'Opéra national de Bordeaux

■ **DIRECTION MUSICALE**
Emmanuel Joel-Hornak

■ **MISE EN SCÈNE**
Omar Porras

■ **DÉCORS** Fredy Porras

■ **MASQUES**
Cécile Kretschmar

■ **COSTUMES**
Coralie Sanvoisin

■ **LUMIÈRES** Mathias Roche

■ **DISTRIBUTION** Brigitte Hool,
Emiliano Gonzalez Toro, Patrick
Rocca, Michel Vaissière.

Humberto Ayerbe-Pino, etc.
Sinfonietta de Lausanne,
Compagnie de ballet Omar
Porras, Chœur de l'Opéra de
Lausanne (dir. Véronique Carrot)

■ **LIEU**

Salle Métropole

■ **CONFÉRENCE** Forum Opéra
je 17 décembre, 18 h 45, Salon
Bailly.

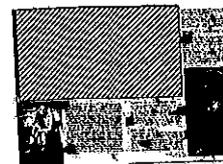
■ **ÉMISSIONS SUR ESPACE 2**
Disques en lice, lu 14 décembre,
20 h, Dare-dare, je 24 décembre,
12 h, diffusion en direct je 31
décembre, 19 h.

■ **HORAIRES** sa 20 h, di 17 h,
ma et je 19 h

Argus Ref 36489481



Brigitte Hoel. Retenez bien ce nom. La soprano neuchâtelaise devrait faire sensation lorsque, pour les fêtes de fin d'année, elle montera sur la scène du Métropole à Lausanne pour incarner La Périchole, la célèbre chanteuse des rues imaginée par Jacques Offenbach, qui se laisse séduire par le vice-roi du Perou, avant de retomber dans les bras de son amoureux, au fil de moult péripéties et rebondissements. Cet air, qui avait déjà fait forte impression dans les arènes d'Avenches, dans le rôle de la paysanne Zerline tombant dans le filet du séducteur Don Giovanni. Il faut dire qu'elle a l'avantage de ne pas passer inaperçue: belle jeune femme à la silhouette élancée et aux longs cheveux bruns, Brigitte Hoel débordé de générosité et d'enthousiasme, pas diva pour un sou. Sans parler de sa voix, sur laquelle se sont penchées de bonnes fées qui ont pour nom Grace Bumbry et Mirella Freni, deux légendes de l'art lyrique. Une voix qui a ému, parmi tant d'autres, le directeur du Lausanne-Palace, qui a invité la chanteuse à profiter à vie du confort de son établissement lorsqu'elle se produira dans la capitale vaudoise. Engager une conversation avec Brigitte Hoel, c'est embarquer pour une longue croisière qui va bien au-delà des voyages du chant et de l'opéra, c'est découvrir des contrées nouvelles, à la fois, c'est voguer sur la vie, tout simplement, une vie qui se croque à pleines dents, curieuse de tout. Entretien exclusif.



A quand remontent vos premiers souvenirs musicaux?

Je suis née dans une famille de mélomanes. J'allais souvent chez mes parents écouter beaucoup de musique symphonique, du jazz et de la musique folklorique. J'étais submergée par la voix humaine dans le jazz et les premiers concerts symphoniques. J'ai commencé à chanter à 5 ans. J'ai joué de la flûte à bec et du violon à 8 ans du violoncelle. Ce qui m'a donné de véritables souvenirs musicaux. Mais je n'allais pas pu aller très loin avec ce instrument car je n'avais pas la musculature idéale.

Et le chant dans tout ça?

J'ai commencé à chanter très tard, quand j'étais même enfant je chantais beaucoup. J'étais membre d'un chœur dans l'école. Un jour l'orchestre m'a demandé de chanter dans un concert de l'école. Mais je ne me sentais pas à l'aise. A 14 ans mon copain de l'école m'a offert un abonnement à l'opéra. Il m'a offert un abonnement à l'opéra. Il s'agissait de l'opéra de la ville de Zurich par Herbert von Karajan.

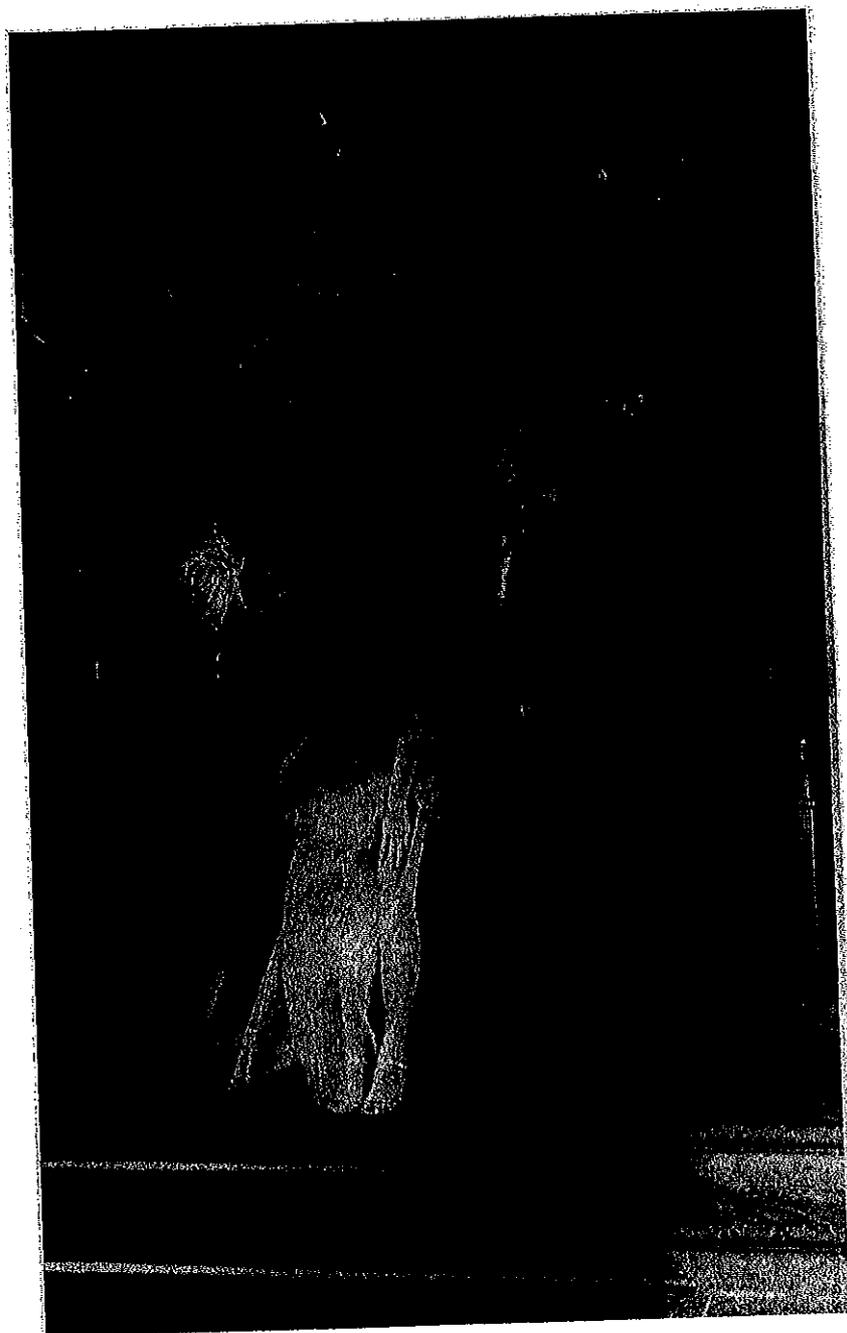
avec Mirella Freni et Luciano Pavarotti. Je l'ai écouté en boucle des jours et des jours, tellement j'étais subjuguée. J'ai alors placé l'opéra dans une très haute sphère, ce qui explique pourquoi j'ai attendu pendant 23 ans pour entamer des études de chant. C'est en 2003, j'ai suivi des cours avec Mirella Freni à Venise, qui m'a alors demandé de participer à la soirée de gala organisée pour les 50 ans de sa carrière, ce qui m'a profondément émue.

Entre-temps, vous avez fondé une grande famille, celle de Staudacher.

Le journalisme - j'ai toujours aimé l'écriture, j'étais fascinée par l'histoire de l'art et les sciences politiques. J'étais une fenêtre ouverte sur le monde. J'ai terminé avec les meilleures notes et en obtenant deux prix. Je n'avais pas conscience de mon niveau, je travaillais beaucoup car je n'étais pas sûre de réussir. Je culpabilisais dès que je m'accordais une petite pause de 15 minutes. Pour mes derniers examens, j'ai travaillé comme une folle, jusqu'à 16 heures par jour. En fait, j'avais de la facilité, mais je ne le savais pas. Le jour où j'ai reçu une lettre me disant qu'on m'avait décerné un prix de journalisme, j'ai cru que c'était une blague.

La Périchole (Offenbach)
Salle Métropole, Lausanne
26 décembre 20h
27 décembre 17h
29 décembre 19h
31 décembre 19h
3 janvier 17h
www.opera-lausanne.ch
Tél. 021 310 16 00

Argus Ref 37524481



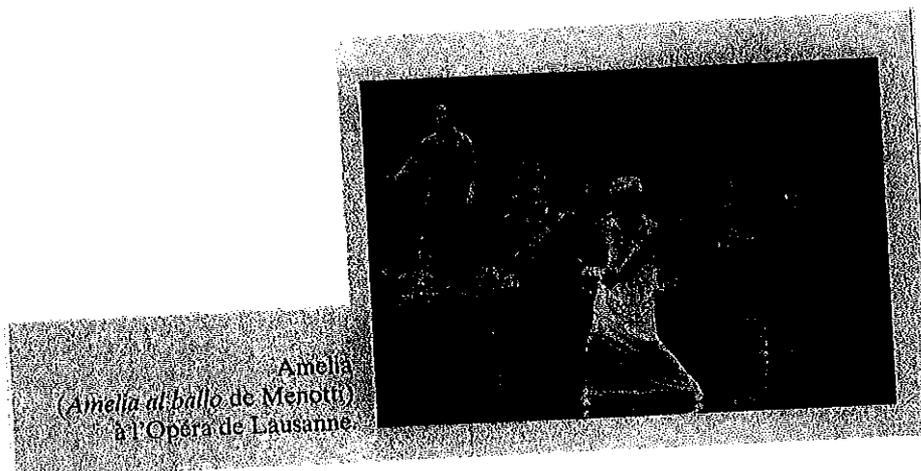
Argus Ref 37524481

Lorsque, petite fille, on vous demandait ce que vous vouliez devenir plus tard, que répondiez-vous?

Toute petite, je faisais souvent un cercle avec mon poing (*mime le geste*), je me voyais faire des sauts de puces autour de la terre, en allant sans cesse de gauche à droite et de



La première pièce d'identité de Brigitte Hoel.



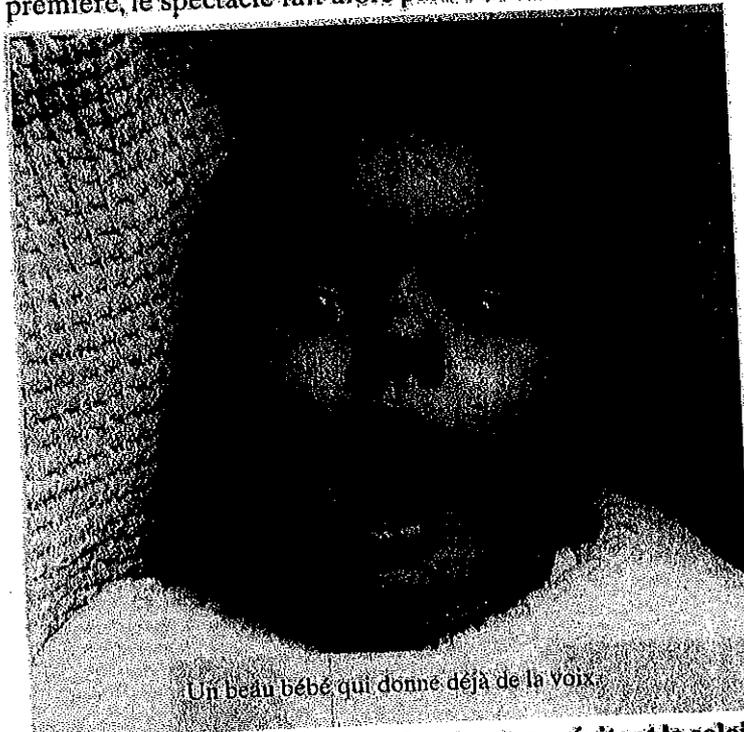
Amella
(Amella al ballo de Menotti)
à l'Opéra de Lausanne.

Argus Ref 37524481

droite à gauche. Et c'est ce qui m'arrive progressivement avec le chant, au gré de mes engagements. Enfant, j'avais déjà envie de découvrir beaucoup.

Une chanteuse d'opéra peut-elle mener une vie normale, par exemple s'occuper de sa maison ou de son jardin?

(Rires) Ce qui risque parfois d'arriver quand on s'occupe de son jardin en chantant, c'est de planter les fleurs au mauvais moment! Plus sérieusement: je vis comme une personne normale et je m'investis pour que la force de la vie irradie mon chant, pour que j'aie des choses à exprimer lorsque je monte sur scène. J'ai découvert récemment le plaisir de me promener un jour de représentation. Je ne suis pas quelqu'un qui reste à l'hôtel, en train de stresser. Je me suis rendu compte que si je suis capable de vivre normalement même un jour important comme une première, le spectacle fait alors partie de la vie.

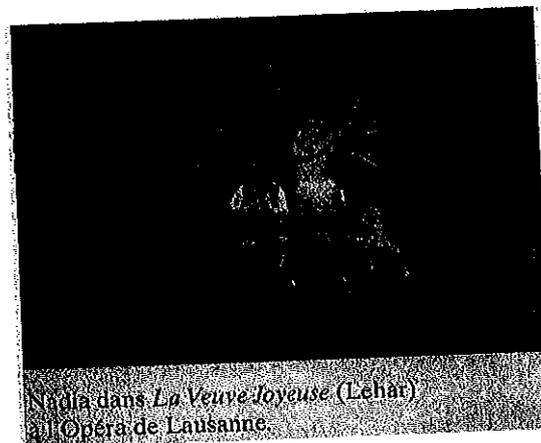
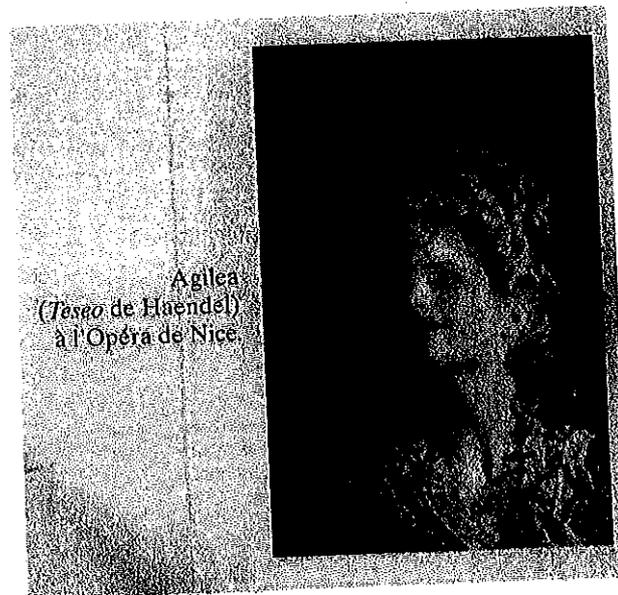


Un beau bébé qui donne déjà de la voix.

Mais on raconte souvent que les chanteurs évitent le soleil et les courants d'air...

(Sort de son sac, dans un grand éclat de rire, une écharpe en cachemire et une casquette) Je confirme: je fais très attention! Mais je ne peux pas parler au nom de mes collègues, nous sommes tous différents. Pour ma part, je ne

me mets pas au soleil avant de chanter car cela provoque un relâchement musculaire et rend la voix moins brillante. Comme je l'ai déjà dit, j'aime me promener les jours de représentation mais avec un chapeau, et une écharpe en hiver. Je cherche à vivre le plus normalement du monde, même si, entre deux spectacles, j'essaie de ne pas sortir tard le soir, j'évite les interviews et j'organise scrupuleusement les temps de repas.



Argus Ref 37524481



Argus Ref 37524481

**Les chanteurs ont aussi la réputation
d'être particulièrement égocentriques...**

J'ai rencontré de nombreuses personnes, et parmi elles des gens formidables et chaleureux dans la vie de tous les jours, il n'existe pas de règle. Les chanteurs peuvent être égoïstes, c'est vrai, mais cela tient à notre métier, car nous devons nous connaître et avoir confiance en notre rayonnement. Nous pouvons parfois nous montrer durs et directifs, mais nous le faisons pour le public, pour le metteur en scène et pour le chef, donc je ne considère pas cela comme de l'égoïsme. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'image que je voudrais transmettre des chanteurs.

Comment, sur scène, devient-on tel ou tel personnage?

J'aime entrer dans un personnage et en sortir de manière fulgurante, c'est-à-dire sans souffrance, même pour un rôle qui pourrait être émouvant ou tragique. Ce qui me fascine par-dessus tout, c'est le théâtre, et le théâtre ce sont les trois coups. On devient le personnage dans une production donnée en travaillant avec le metteur en scène. Tout au long d'une carrière, un chanteur est amené à interpréter plusieurs fois le même rôle, mais j'espère qu'on me demandera à chaque fois des interprétations différentes, avec des enjeux différents car je voudrais pouvoir à chaque fois réinventer le personnage.

J'ai d'ailleurs remarqué une chose très intéressante: lorsque, dans une distribution, un rôle est partagé par plusieurs chanteurs, chacun d'eux fera les mêmes choses, les mêmes gestes dictés par le metteur en scène, mais les répercussions seront entièrement différentes tellement la personnalité de l'artiste joue aussi un rôle important. C'est ce qui me donne l'impression qu'il y a de la place pour tout le monde dans ce métier.

Sur scène, comment perçoit-on la salle, le public?

Je vois la joie du public s'exprimer au moment des applaudissements. Et tout au long du spectacle, je sens et j'entends la salle, j'entends le silence différent selon les moments de l'opéra. Par

exemple lors d'un grand air, on peut entendre des spectateurs qui se mettent à pleurer. On remarque aussi très facilement si les applaudissements sont simplement polis ou carrément enthousiastes. Au moment des applaudissements justement, il est très important de rester humble. Il faut se dire que nous ne sommes que des instruments, un simple moyen pour un spectacle de s'exprimer, c'est la meilleure façon de ne pas se prendre la tête, de ne pas se prendre au sérieux au point de se considérer comme le personnage que l'on incarne.

Est-il vrai de dire que le physique joue un rôle de plus en plus important à l'opéra?

Le cinéma et la télévision sont passés par là, c'est évident. Et l'exigence visuelle vient aussi du public. Mais le chant reste primordial et je ne suis pas sûre que le physique joue un si grand rôle. J'ai vu des chanteurs qui n'étaient pas des canons rayonner littéralement sur scène.



Qu'est-ce que le chant vous a apporté jusqu'ici?

Longtemps, j'ai cru que j'allais enseigner à ma voix à bien chanter. En fait, c'est ma voix qui m'a appris à bien vivre, c'est une immense transformation. Lorsque j'étais plus jeune, je me disais que j'allais chanter comme ceci ou comme cela, mais par la suite, je me suis rendu compte que c'est notre corps qui nous montre où se trouve l'équilibre. On se remet constamment en question pour garder cet équilibre, c'est de ce constat que je suis partie pour construire ma vie.

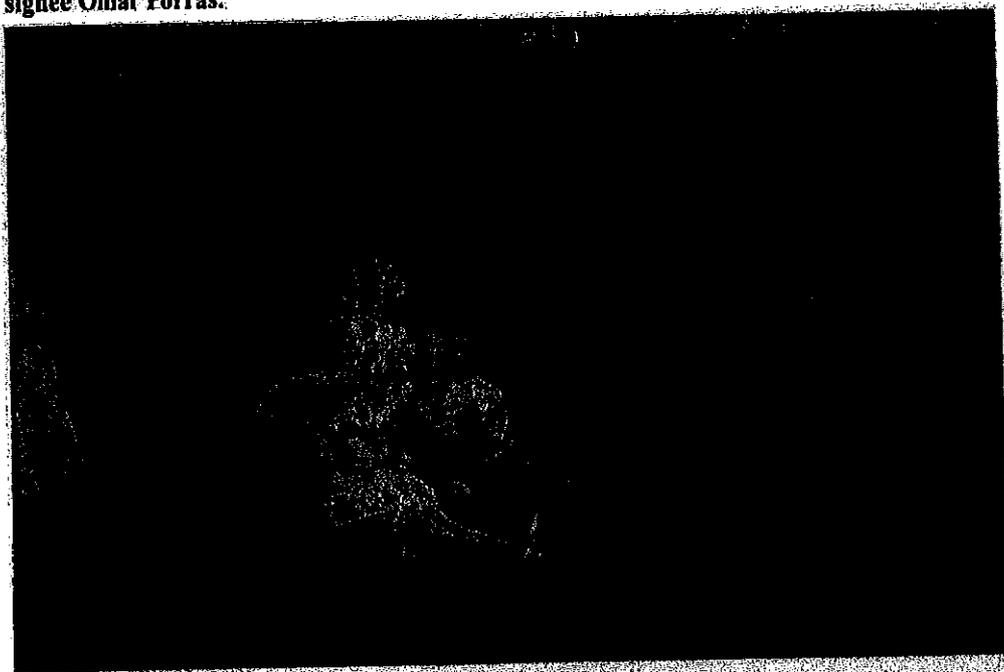
www.brigittehool.com



à l'opéra de lausanne

La Périchole

La soprano Brigitte Hool incarnera la Périchole à l'Opéra de Lausanne. Le spectacle de fin d'année promet d'être pétillant et drôle avec une mise en scène signée Omar Porras.

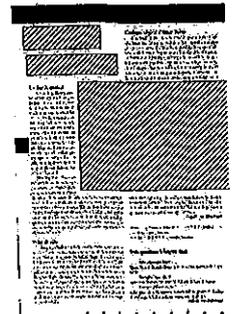


«La Périchole» dans la mise en scène présentée au Capitole de Toulouse

Un destin musical

Avec ses longs cheveux bruns, son sourire angélique et ses yeux brillants, Brigitte Hool ne laisse pas de marbre. Elle vous décrit son parcours, ses réussites universitaires, ses aptitudes en musique, son don interprétatif avec une telle simplicité que vous êtes immédiatement séduit. Brigitte Hool est tombée dans la musique comme Obélix dans la marmite: le violoncelle lui permet d'asseoir ses graves, elle explore la musique symphonique et baroque dans un orchestre et finalement décide de se lancer dans des études de journalisme à Neuchâtel.

Elle s'explique: «J'avais une telle affinité avec la musique que j'ai compris que c'était le dernier moment pour m'ouvrir à d'autres disciplines, de me donner les outils pour comprendre mes contemporains!» Mais son destin la rattrape: elle n'a pas encore fini son parcours universitaire qu'elle entame en parallèle une virtuosité en chant. Grace Bumbry la remarque lors du Concours Reine Elisabeth et l'invite à tra-



Argus Ref 37270116

vailler avec elle. Ensuite, ce sera au tour de Mirella Freni de lui attribuer une bourse au mérite. «Avec Grace, j'ai appris à affiner mon matériau, à instrumentaliser ma voix. Avec Mirella, j'ai travaillé essentiellement le répertoire belcantiste.»

Prise de rôle

«Lorsque j'aborde une nouvelle partition, j'adore écouter plusieurs versions. J'ai un respect immense pour ceux qui ont chanté le rôle avant moi.» Familière du répertoire d'Offenbach, Brigitte Hool campera pourtant sa première Pêrichole en décembre à l'Opéra de Lausanne. D'ici là, elle s'imprégnera d'anciens enregistrements qu'elle affectionne tout particulièrement en raison des tempi plus lents: «J'aime le temps que prenaient Beniamino Gigli ou Leontyne Price au moment d'un aigu. Je suis convaincue qu'il s'agit d'un point d'orgue qui doit dépasser les contraintes du temps. C'est un moment de communion très fort avec le public». Lors de l'apprentissage de son rôle, Brigitte fredonne sa partition au piano avant de la chanter à pleine voix. Elle a appris à économiser sa voix, à la respecter pour l'embellir.

L'univers végétal d'Omar Porras

Opéra bouffe en trois actes, *La Pêrichole* promet d'être un beau divertissement de fin d'année. En effet, le rire et l'imagination sont toujours au centre du travail d'Omar Porras. Il a décidé de transposer cette satire frivole du Second Empire dans un univers végétal, floral et potager. Le personnage de la Pêrichole incarnant pour lui une orchidée sauvage, il a choisi de filer la métaphore. Les personnages seront déguisés en cactus,

fleurs ou légumes! Le chœur revêtira également une importance capitale dans sa mise en scène. A la manière du chœur grec, il propulsera la vie, les sons, la parole et constituera le miroir des spectateurs. L'esprit de l'opéra bouffe sera garanti par des numéros de Music Hall avec des danseurs professionnels. Création à Toulouse, reprise à Bordeaux et à Lausanne, Omar Porras aime faire évoluer son travail qu'il adapte à chaque nouvelle distribution avec un seul but: faire surgir l'inattendu.

Isabelle von Hildebrand

Informations: *La Pêrichole* de Jacques Offenbach les 26, 27, 29, 31 décembre 2009 et 3 janvier 2010 à l'Opéra de Lausanne.

Réervations: +41 21 310 16 16 ou www.opera-lausanne.ch

Trois questions à Brigitte Hool

• Votre répertoire favori
Mozart, Puccini, Haendel, Strauss, pour leur écriture qui maintient la ligne vocale.

• Votre plus beau rôle
Agilèa dans *Les deux Haendel* et Mimì dans *La Bohème* de Puccini.

• Une voix qui vous touche
Callas pour son investissement, Pavarotti pour sa générosité, Gurchula Janowitz dans *Le lied et un éternel coup de cœur pour Gligli*.

Isabelle von Hildebrand

Castafiore party

Marre des réveillons vodka-techno-clubbing? Pour le nouvel an, essayez plutôt le versant champagne-opéra-smoking!

Par Judith Humbert

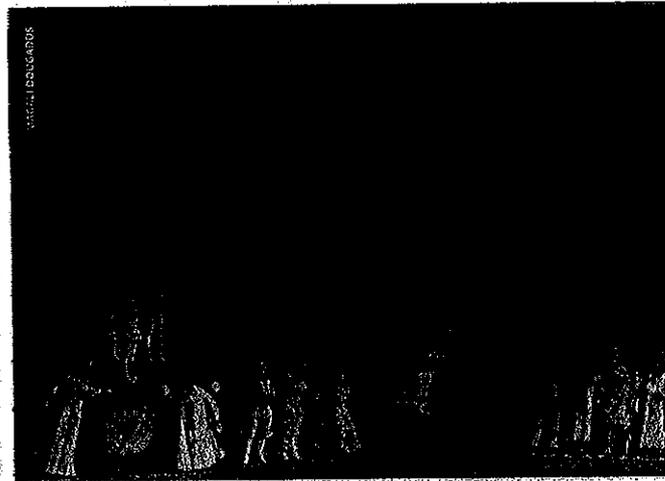
A peine digérée la dinde de Noël, l'épreuve du nouvel an va en refaire voir de toutes les couleurs à votre foie. Mais, si vous en avez marre des éternelles cultes en club, pourquoi ne pas oser la robe de soirée façon Ivana Trump ou le smoking manière Daniel Craig? Les opéras genevois et lausannois ont tout prévu, spectacle lyrique, cotillons, champagne. Vous vous sentez l'âme d'une reine de la nuit? Foncez!

Au bout du lac, *L'Étoile* d'Emmanuel Chabrier (mise en scène par Jérôme Savary) fait dans le délire comico-fino-rétro au royaume du Roi Ouf 1^{er}, on sacrifie les sujets sur le pal, sorte de chaise munie d'un très, très, très gros gode. Le Joli Lazuli y passera-t-il? C'est sans compter sur le soutien d'un astrologue grimpé en Merlin l'Enchanteur, d'une mystérieuse princesse Laoula, d'un travesti à plumes tout droit sorti de *Paris Froufrou* et même d'un nain déguisé en Mickey qui porte des robes... Feux d'artifice (des vrais!) garantis.

Côté Lausanne, les frères Porras régissent *La Perichole* de Jacques Offenbach, qui conte l'histoire d'une chanteuse des rues devenue la maîtresse d'un roi du Pérou, au XVIII^e siècle. Connaissant le goût prononcé des Porras pour le kitsch psychédélique, la diva qui sommeille en vous ne devrait pas résister bien longtemps. Enfin, sachez qu'aller à l'opéra, ce n'est pas si cher: le sésame s'offre pour soixante francs déjà.

Le 31.12: *L'Étoile*, 20h au Grand Théâtre de Genève, www.geneveopera.ch

La Perichole, 20h à la Salle Métropole de Lausanne, www.opera-lausanne.ch



Transformer la vie en art

«La Périchole». L'Opéra de Lausanne programme l'opéra-bouffe d'Offenbach pour la fin de l'année. La mise en scène est signée Omar Porras. Interview.



«Transporter le spectateur dans un monde de rêve, qui ne soit surtout pas quotidien»: Omar Porras croit en la magie de l'opéra. PATRICE NIN

ELISABETH HAAS

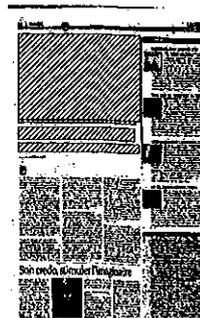
e

En attendant *Barbe-Bleue* à Fribourg, l'Opéra de Lausanne programme un autre Offenbach pour les fêtes de fin d'année: *La Périchole*. Le spectacle promet d'être drôle, coloré, brillant: le metteur en scène colombogénois Omar Porras dirige cet opéra-bouffe, coproduit par le Capitole de Toulouse et l'Opéra national de Bordeaux.

Omar Porras, c'est un génie du rythme, de la couleur, des masques. Avec sa compa-

gnie, le Teatro Malandro, il tourne actuellement *Les fourberies de Scapin* de Molière: une mise en scène jubilatoire, exemplaire dans l'utilisation du masque et le travail corporel. Pour *La Périchole*, point de masques. Mais ils ne sont pas loin, à regarder les perruques et le maquillage appuyé (réalisés par Cécile Kretschmar). L'esthétique d'Omar Porras est reconnaissable entre mille. D'ailleurs c'est son frère, Fredy Porras, son partenaire privilégié, qui signe la scénographie. Ensemble, ils ont fait des aventures de la *Périchole* et de *Piquillo*, chanteurs des rues, un hymne à l'art.

On connaît votre méthode: vous choisissez avec soin vos comédiens, vous distribuez les



Argus Ref 37384322

rôles seulement au cours des répétitions.
Impossible à réaliser avec des chanteurs...

Omar Porras: L'opéra, c'est un autre métier. C'est une approche opposée de la mise en scène. Mais finalement on arrive au même endroit, avec toutes les difficultés que cela représente. D'abord, à l'opéra, on a peu de temps. Les chanteurs sont choisis par les directeurs de théâtre, à part quelques exceptions: dans la distribution de *La Périchole*, il y a trois chanteurs avec qui j'ai déjà travaillé. Et puis dans leur formation, les chanteurs n'ont pas accès à une certaine liberté, à une commodité physique dans l'espace. Mon travail, c'est de les accompagner. Au départ, avant d'attaquer l'opéra, je leur propose une série d'exercices qui les rendent conscients du corps et disponibles par rapport à la construction du personnage.

Jusqu'où pouvez-vous aller avec eux?

On peut leur demander d'aller juste un peu à côté de ce qu'ils font d'habitude. C'est déjà beaucoup. Je suis admiratif du travail des chanteurs, de ce qu'ils font avec leur voix. Leur demander des choses supplémentaires peut les bloquer. Ma méthode reste en relation avec la voix, avec une conscience corporelle, de la mécanique du corps, de son organicité. Brigitte Hool (qui chante le rôle-titre, *ndlr*) est venue me remercier après la première répétition, elle était fascinée par ma proposition, qui leur a ouvert des portes et qui n'est pas seulement applicable à mon travail. C'est un bagage qui va leur être utile ailleurs. Mais tous n'en sont pas conscients. Le système des productions les oblige à travailler immédiatement dans l'efficacité. Ce qui m'intéresse surtout, c'est le parcours.

Les chanteurs ont des perruques et des détails dans les costumes qui renvoient à des plantes, des légumes: pourquoi cette métaphore?

Je travaille à partir de ce que la musique me raconte, les instruments, les sonorités. Cette musique m'a donné la sensation d'être dans un monde végétal. Il y a un risque de réduire la femme à un objet de désir ou de plaisir, ce qui est l'objectif, dans cet ouvrage, du vice-roi. Au contraire je vois la *Périchole* comme un personnage complètement sauvage, capable de vivre sa féminité et son art dans n'importe quelle condition, avec cette beauté presque intouchable et

très solide. J'ai pensé à l'orchidée, qui est une fleur sauvage, chez moi, en Amérique latine: sa beauté, son exotisme font partie du personnage.

Comment interprétez-vous ce rôle?

Ce que je vois, c'est comment elle défend son art, son envie de chanter, qu'elle aille chez le vice-roi plus par curiosité que par nécessité et qu'elle finisse par profiter de cette situation et continue de défendre son art. C'est quelque chose d'important qu'on ne remarque pas immédiatement: *La Périchole* et *Piquillo* sont deux artistes de rue qui se retrouvent avec tous les moyens que peut offrir un palais. Mais qui restent artistes, qui transforment toute situation quotidienne, ordinaire, en objet artistique. I

> Lausanne, salle Métropole, 26-27-29-31 déc., 3 jan.,
billetterie: 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch



«Transporter le spectateur dans un monde de rêve, qui ne soit surtout pas quotidien»: Omar Porras croit en la magie de l'opéra. PATRICE MIN

Transformer la vie en art

«La Périchole». L'Opéra de Lausanne programme l'opéra-bouffe d'Offenbach pour la fin de l'année. La mise en scène est signée Omar Porras. Interview.

ELISABETH HAAS

e En attendant *Barbe-Bleue* à Fribourg, l'Opéra de Lausanne programme un autre Offenbach pour les fêtes de fin d'année: *La Périchole*. Le spectacle promet d'être drôle, coloré, brillant: le metteur en scène colombien-génévois Omar Porras dirige cet opéra-bouffe, coproduit par le Capitole de Toulouse et l'Opéra national de Bordeaux. Omar Porras, c'est un génie du rythme, de la couleur, des masques. Avec sa compagnie, le Teatro Malandro, il tourne actuellement *Les fourberies de Scapin* de Molière: une mise en scène jubilatoire, exemplaire dans l'utilisation du masque et le travail corporel. Pour *La Périchole*, point de masques. Mais ils ne sont pas loin, à regarder les perruques et le maquillage appuyé (réalisés par Cécile Kreschmar). L'esthétique d'Omar Porras est reconnaissable entre mille. D'ailleurs c'est son frère, Fredy Porras, son partenaire privilégié, qui signe la scénographie. Ensemble, ils ont fait des aventures de la *Périchole* et de Piquillo, chanteurs des rues, un hymne à l'art.

On connaît votre méthode: vous choisissez avec soin vos comédiens, vous distribuez les rôles seulement au cours des répétitions. Impossible à réaliser avec des chanteurs... Omar Porras: L'opéra, c'est un autre métier. C'est une approche opposée de la mise en scène. Mais finalement on arrive au même endroit, avec toutes les difficultés que cela représente. D'abord, à l'opéra, on

a peu de temps. Les chanteurs sont choisis par les directeurs de théâtre, à part quelques exceptions: dans la distribution de *La Périchole*, il y a trois chanteurs avec qui j'ai déjà travaillé. Et puis dans leur formation, les chanteurs n'ont pas accès à une certaine liberté, à une commodité physique dans l'espace. Mon travail, c'est de les accompagner. Au départ, avant d'attaquer l'opéra, je leur propose une série d'exercices qui les rendent conscients du corps et disponibles par rapport à la construction du personnage.

Jusqu'où pouvez-vous aller avec eux? On peut leur demander d'aller juste un peu à côté de ce qu'ils font d'habitude. C'est déjà beaucoup. Je suis admiratif du travail des chanteurs, de ce qu'ils font avec leur voix. Leur demander des choses supplémentaires peut les bloquer. Ma méthode reste en relation avec la voix, avec une conscience corporelle, de la mécanique du corps, de son organique. Brigitte Hool (qui chante le rôle-titre, *nôô*) est venue me remercier après la première répétition, elle était fascinée par ma proposition, qu'il leur a ouvert des portes et qu'il n'est pas seulement applicable à mon travail. C'est un bagage qui va leur être utile ailleurs. Mais tous n'en sont pas conscients. Le système des productions les oblige à travailler immédiatement dans l'efficacité. Ce qui m'intéresse surtout, c'est le parcours.

Les chanteurs ont des perruques et des détails dans les costumes qui renvoient à des plantes, des légumes: pourquoi cette métaphore? Je travaille à partir de ce que la musique me raconte, les instruments, les sonorités. Cette musique m'a donné la sensation d'être dans un monde végétal. Il y a un risque de réduire la femme à un objet de désir ou de plaisir, ce qui est l'objectif, dans cet ouvrage, du vice-roi. Au contraire je vois la *Périchole* comme un personnage complètement sauvage, capable de vivre sa féminité et son art dans n'importe quelle condition, avec cette beauté presque intouchable et très solide. J'ai pensé à l'orchidée, qui est une fleur sauvage, chez moi, en Amérique latine: sa beauté, son exotisme font partie du personnage.

Comment interprétez-vous ce rôle? Ce que je vois, c'est comment elle défend son art, son envie de chanter, qu'elle aille chez le vice-roi plus par curiosité que par nécessité et qu'elle finisse par profiter de cette situation et continue de défendre son art. C'est quelque chose d'important qu'on ne remarque pas immédiatement: La *Périchole* et Piquillo sont deux artistes de rue qui se retrouvent avec tous les moyens que peut offrir un palais. Mais qui restent artistes, qui transforment toute situation quotidienne, ordinaire, en objet artistique. I > Lausanne, salle Métropole, 26-27-29-31 déc., 3 jan., billetterie: 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch

Son credo, stimuler l'imaginaire

Étonnants ces costumes: vous ne vous êtes pas du tout appuyé sur l'esthétique du Second Empire? Pas du tout. J'essais, au théâtre comme à l'opéra, d'éviter de tomber là où on va immédiatement, de tomber dans une temporalité ou une géographie liées au texte. Je pense que le spectateur a besoin d'aller ailleurs. J'essais de privilégier l'imaginaire du spectateur. Et quand je dis spectateur, je pense au tout-public, pas seulement aux spécialistes et connaisseurs d'Offenbach. Il



qui ont chanté un rôle des dizaines de fois avec plusieurs metteurs en scène, soient stimulés, s'étonnent eux-mêmes.

Avez-vous été sensible à la satire sociale? Au moment où on m'a proposé de monter cet opéra, j'étais en train de travailler sur *Maitre Puntila et son valet Matti* de Brecht. J'étais assez sensible au discours sur la lutte des classes. On a peut-être pu me proposer *La Périchole* parce qu'elle parle du Pérou et que je suis Latino-Américain. Mais justement, je

ne voulais pas tomber dans cette facilité du folklore et amener sur le plateau mon idée de colonialisme, alors qu'on le vit encore. Mon désir de monter cet ouvrage a d'abord été motivé par la musique. C'est une musique très festive, riche, avec des airs sublimes, qui m'ont beaucoup touché. Et je me demande tout simplement comment mettre en valeur cette musique pour transporter le spectateur dans un monde magique du rêve, qui ne soit surtout pas quotidien ou historique. EH

sélection

JAMIE CULLUM, PAS POUR LES PURISTES



JAZZ Il jouait du piano debout, mais pas seulement. Révélé en 2002-2003 à travers deux albums pour lesquels Universal a mis le paquet, Jamie Cullum est plus que le prodige qu'on a vendu comme le sauveur du jazz – comprendre par «sauveur», un chanteur et pianiste capable d'amener vers les notes bleues un public plus jeune et plus rock.

Musicien au toucher redoutable, l'Anglais revient, quatre ans après un album mou du groove, avec une galette irrécusable ou presque dont il a composé l'essentiel des titres. La recette, à base de pop, de jazz vocal et d'arrangements hétérogènes – est parfaitement dosée. A déconseiller néanmoins aux irréductibles puristes... SGO > Jamie Cullum, *The Pursuit*, Decca, distr. Universal.

TERRY CALLIER OU L'ART DE SE RÉINVENTER



AMBIENT-FOLK Discrètement sorti durant l'été, le dernier album de Terry Callier mérite qu'on en parle. Tout d'abord parce que l'Américain est un grand artiste, auteur au début des années 70 d'albums soul aussi essentiels que ceux de son ami Curtis Mayfield. Ensuite parce que depuis son retour à la fin du dernier millénaire – il avait mis sa carrière

en veilleuse afin de s'occuper de sa fille – il arrive à chaque disque à se réinventer et à explorer de nouvelles pistes. Après des essais folk (*Speak Your Peace*, 2002) et jazz (*Looking Out*, 2004), le voici qui combine les deux genres avec des arrangements ambient hérités de sa collaboration avec Massive Attack. Envoyant! SGO > Terry Callier, *Hidden Conversations*, Mr Bongo, distr. Musikvertrieb.

CHARLOTTE GAINSBORG, UN ZESTE DE BECK



POP En 2006, Charlotte Gainsbourg fête son retour discographique – vingt ans après *Charlotte For Ever*, enregistré sous la houlette de papa – avec un album écrit par une «dream team» composée de Neil Hannon, Jarvis Cocker et Air. Sur la lancée, elle enchaîne avec un disque réalisé avec l'aide de Beck et intitulé *IRM* en référence à l'hémorragie

cérébrale qui, en 2007, aurait pu lui être fatale. Ravi de travailler avec la Française, l'Américain lui offre treize titres aux arrangements contrastant joliment avec sa voix éthérée. L'emballage est pop, le contenu oscille entre folk, électro et musique orchestrale. Un album à écouter et réécouter pour en saisir toutes les subtilités. SGO > Charlotte Gainsbourg, *IRM*, distr. Warner Music.

LES NITS, TOUJOURS AUSSI ESSENTIELS



POP Trente-cinq ans après leur formation à Amsterdam, les Nits continuent d'enregistrer en toute discrétion – sans se soucier du soutien des médias ou de l'industrie du disque – des albums qui par leur simplicité touchent droit au cœur. Le petit dernier, qui doit être quelque chose comme le vingtième et unième album officiel, ne fait pas exception.

Voici une douzaine de titres mélancoliques, le plus souvent mid-tempo, aux arrangements soyeux et caressants. Capable d'évoquer à la fois la pop des Beatles et le folk de Dylan, mais discrètement puisque chez les Nits les influences n'ont jamais été pesantes, le groupe est un trésor qu'il n'est jamais trop tard de découvrir. SGO > Nits, *Strawberry Wood*, Nits Werk Records, distr. Sony Music.

notes en stock

ALICIA KEYS Disponible en Suisse quelques jours avant sa sortie américaine, le quatrième album de la New-Yorkaise propose un R'n'B fadasse plus proche du lyrisme poussif de Whitney Houston que des productions de Timbaland ou The Neptunes, vaguement évoquées à deux ou trois reprises. Le succès sera peut-être commercial, il n'est en tout cas pas artistique. > *The Element Of Freedom*, RCA/Jive, distr. Sony Music.

SHIRLEY BASSEY Quand l'interprète des génériques de *Goldfinger*, *Diamonds Are Forever* et *Moonraker* rencontre David Arnold, le musicien qui a signé les b.o. des cinq derniers *James Bond*, cela donne un album... décevant. Produit par Arnold et composé par des artistes comme Rufus Wainwright, Gary Barlow, John Barry, Manic Street Preachers, KT Tunstall, Richard Hawley ou Neil Tennant, *The Performance* est, malgré des orchestrations forçant le respect, exempt d'émotion. > *The Performance*, Polydor, distr. Universal.

THE SWELL SEASON Révélés par le film *Once* (John Carney, 2007), dont ils ont signé la musique tout en interprétant les rôles principaux, la Tchèque Markéta Irglová et l'Irlandais Glen Hansard publient leur deuxième album sous le nom de The Swell Season. Mélancolique et mélodique, leur folk évoque plus d'une fois celui de Carla Torgerson et Chris Eckman, alias The Walkabouts. > *Strict Joy*, ANTI-, distr. Phonag.

THE IMMORTAL COIL Par un supergroupe réunissant entre autres Yael Naim, Bonnie Prince Billy, Yann Tiersen, Matt Elliott et DAAU, un hommage épuré et acoustique au groupe anglais expérimental Coil, dont le fondateur, John Balance, est décédé en 2004. Sombre et envoûtant. SGO > *The Dark Ago Of Love*, Ici d'ailleurs..., distr. Inscible.

Brigitte Hool prend l'opéra-bouffe très au sérieux



Brigitte Hool, soprano par vocation, fut une étincelante Zerlina dans *Don Giovanni*, de Mozart, cet été à Avenches.

la vie?» répond: «Je chante, c'est mon métier!» Pour moi, c'est une vocation.» La Pêrichole est en effet une chanteuse de rue de Lima qui, par le hasard d'une intrigue rocambolesque, deviendra dame d'honneur du vice-roi. Dans l'univers onirique d'Omar Porras, elle devient une orchidée! «Omar nous guide vraiment dans un travail d'acteur très exigeant, par amour du théâtre. Mais il a surtout un immense respect du chant. Dans mon *Air de la lettre*, qui est un moment lyrique, d'amour vrai, il m'a laissé le jeu le plus simple, pour laisser la place au chant.» Elle insiste sur ces instants magiques: «Nous devons d'abord faire rêver le public car nos personnages, dans leurs sentiments, sont sérieux. Le rire, lui, n'est que la conséquence de l'intrigue. Nous avons tous un besoin de noblesse, et le divertissement, au sens le plus émouvant du terme, c'est ce qui nous écarte de la petitesse du quotidien.»

MATTHIEU CHENAL

Lausanne, salle Métropole, du 26 décembre au 3 janvier.
Loc.: 021 310 16 00
et www.opera-lausanne.ch

CLASSIQUE

Dans le cadre de la saison de l'Opéra de Lausanne, la cantatrice neuchâteloise interprète dès le 26 décembre le rôle-titre de *La Pêrichole* d'Offenbach, monté au Métropole par Omar Porras.

Au Métropole, la loge de Brigitte Hool est celle de la prima donna. Pour *La Pêrichole*, un opéra-bouffe d'Offenbach, certes, mais quel chemin parcouru depuis ses débuts à l'Opéra de Lausanne, en 2006, dans l'équipe de *l'EnVOL!* Brigitte Hool faisait cette même année ses débuts à la Scala de Milan (Poussette, dans *Manon*)...

A Lausanne, elle a tout de suite fait des étincelles dans *Le Turc en Italie*, elle rayonnait dans le rôle-titre d'*Amelia al ballo*, puis en baronne dans *La vie parisienne*. Et - qui ne s'en souvient pas? - la soprano neu-

châteloise incarnait cet été à Avenches une Zerlina formidablement impertinente et sensuelle dans *Don Giovanni*, de Mozart. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Brigitte Hool ne joue pas à la star. La porte de sa loge est toujours ouverte, elle tutoie tout le monde et rien ne la motive plus que de travailler en équipe. C'est d'ailleurs cet esprit de troupe si fort créé par Omar Porras qui l'enchantent avant tout. «Je remarque aussi que mon rôle principal me permet de participer plus activement à l'ambiance de répétition. Comme toujours, je m'investis à fond, mais je peux employer mon énergie au service de la production.»

A l'aise dans tous les rôles

Brigitte Hool est une cantatrice à l'aise dans tous les rôles, surtout celui de chanteuse. «C'est assez rare à l'opéra. J'incarne un personnage qui, à la question: «Que faites-vous dans



Classique

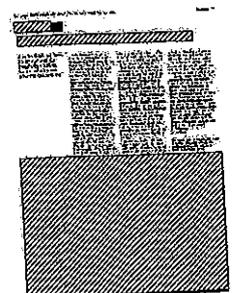
Une fleur sauvage au jardin d'Offenbach



Pour les Fêtes, les frères Porras cultivent leur imaginaire luxuriant dans «La Périchole» à l'Opéra de Lausanne

Omar Porras, c'est un peu la fantaisie au pouvoir. Une manière toute personnelle de faire parler les masques et de maquiller le geste pour croire sans réserve à la magie des planches. A Lausanne, cet artisan forgé dans le théâtre de rue

reprend sa mise en scène de *La Périchole* d'Offenbach, déjà éprouvée à Toulouse et Bordeaux. Le fondateur du Teatro Malandro n'en est pas à ses premières armes en



Argus Ref 37438868

matière d'opéra. *L'Elixir d'amour* (Donizetti) à Nancy, *Le Barbier de Séville* (Paisiello) à la Monnaie de Bruxelles, et à Lausanne. Et, bien sûr, cette *Flûte enchantée* qui le propulsait, il y a deux ans, sur la scène du Grand Théâtre de Genève.

Mozart dans un bestiaire fourmillant d'elfes et de cornes, fourbi par des décors de panache signés Fredy Porras, le frère d'Omar. La symbolique de l'œuvre perdait de son essence, mais gagnait en rythme, indéniablement. Et *La Périchole*? «Un éclat de joie et de bonheur», répond le Colombien du tac au tac. La critique française a salué un spectacle haut en couleur, faste et débridé, tout en soulignant une tendance à édulcorer quelque peu l'amertume du propos.

Tout n'est pas rose dans cette adaptation du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Prosper Mérimée (à qui l'on doit aussi la *Carmen* de Bizet). Les librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, fidèles complices d'Offenbach (*La Belle Hélène*, *La Vie parisienne*), en ont remanié la trame entre 1868 et 1874 pour portraiturer des artistes sans le sou aux prises avec une société d'apparence et d'argent. Dans la Lima péruvienne du XVIIIe siècle, la Périchole est une chanteuse pauvre qui tend le chapeau avec son compagnon Piquillo. Quand le vice-roi

tombe amoureux d'elle, la belle suit le souverain contre la promesse d'un avenir meilleur. Mais le hasard amènera aussi Piquillo au palais...

Jérôme Savary, le trublion du Grand Magic Circus, avait transposé cette histoire dans un régime totalitaire d'Amérique du Sud qui pastichait Pinochet. Chez Porras, rien de cela. «J'ai abordé ce répertoire sans chercher la reconstitution historique ou géographique. Ce qui est intéressant, c'est de faire un voyage dans l'imaginaire du spectateur.» La métaphore n'en est pas moins éloquente: «*La Périchole* est une fleur rare, une orchidée purement sauvage mais qui pourrait très bien décorer un salon. Dans l'univers végétal que nous avons inventé, il y a aussi des fleurs de moindre valeur ou des légumes que l'on cultive pour les consommer, qui ne sont pas libres comme l'orchidée, fille de la nature.» Excellente Micaëla dans la *Carmen* d'Arnaud Bernard en 2008, Brigitte Hool tient le rôle-titre. La Sinfonietta de Lausanne est placée sous la direction d'Emmanuel Joel-Hornak.

Jonas Pulver

Lausanne. Salle Métropole, pl. Bel-Air
1. Sa 26 à 20h, di 27 à 17h, ma 29,
je 31 décembre à 19h, di 3 janvier
à 17h. (Loc. www.fnac.ch).

OPÉRA

Brigitte Hool, star à Lausanne



SOPRANO La Neuchâteloise chante dans «La Périochole». (ARCHIVES GALLEY)

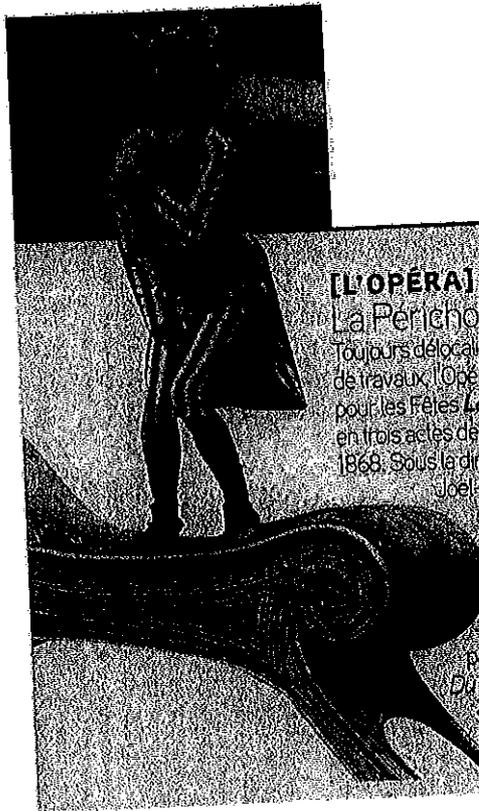
Brigitte Hool tient le rôle-titre de «La Périochole» d'Offenbach, un spectacle luxuriant montré bientôt à Lausanne. La Neuchâteloise se dit aussi à l'aise dans cet opéra-bouffe que dans l'interprétation de lieder de Strauss ou d'un opéra de Mozart: «J'aime bien Offenbach. Comme Mozart par exemple, il aimait les sopranos et cela se

sent dans son écriture musicale. C'est agréable à chanter, cela coule de source», explique la soprano. «J'ai une formation éclectique qui me porte à aimer la diversité et le contraste dans un répertoire sérieux ou léger.»

Ce spectacle de l'Opéra de Lausanne, proposé du 26 décembre au 3 janvier à la salle Métropole, est une production déjà présentée à Toulouse et Bordeaux. «Il ne s'agit pas d'une simple reprise mais d'une re-création», nuance la soprano, car Omar Porras supervise les répétitions et adapte sa mise en scène aux interprètes de la nouvelle distribution.

Il place l'action «dans un monde poétique mais puissant, pas du tout éthéré», souligne la cantatrice. «Par exemple, les personnages sont des fleurs ou des légumes. Moi-même je suis une orchidée avec les pétales sur la tête», dit-elle dans un éclat de rire. «D'autres portent du gazon à la place des cheveux! C'est très coloré et joyeux!» /ats





[L'OPÉRA]
La Perichole
Toujours délocalisé au Métropole pour cause de travaux, l'Opéra de Lausanne propose pour les Fêtes **La Perichole**, opéra-bouffe en trois actes de Jacques Offenbach créé en 1868. Sous la direction musicale d'Emmanuel Joël-Hornak, dans une mise en scène « explosive » d'Omar Porras, **La Perichole** relate les aventures d'une chanteuse de rue qui séduit le vice-roi du Pérou. Ce qui n'est pas pour plaire à son amant !
Du 26 au 31 décembre, et 3 janvier, salle Métropole, Lausanne.
Réservation: Frac et : www.opera-lausanne.ch



Opéra à Lausanne

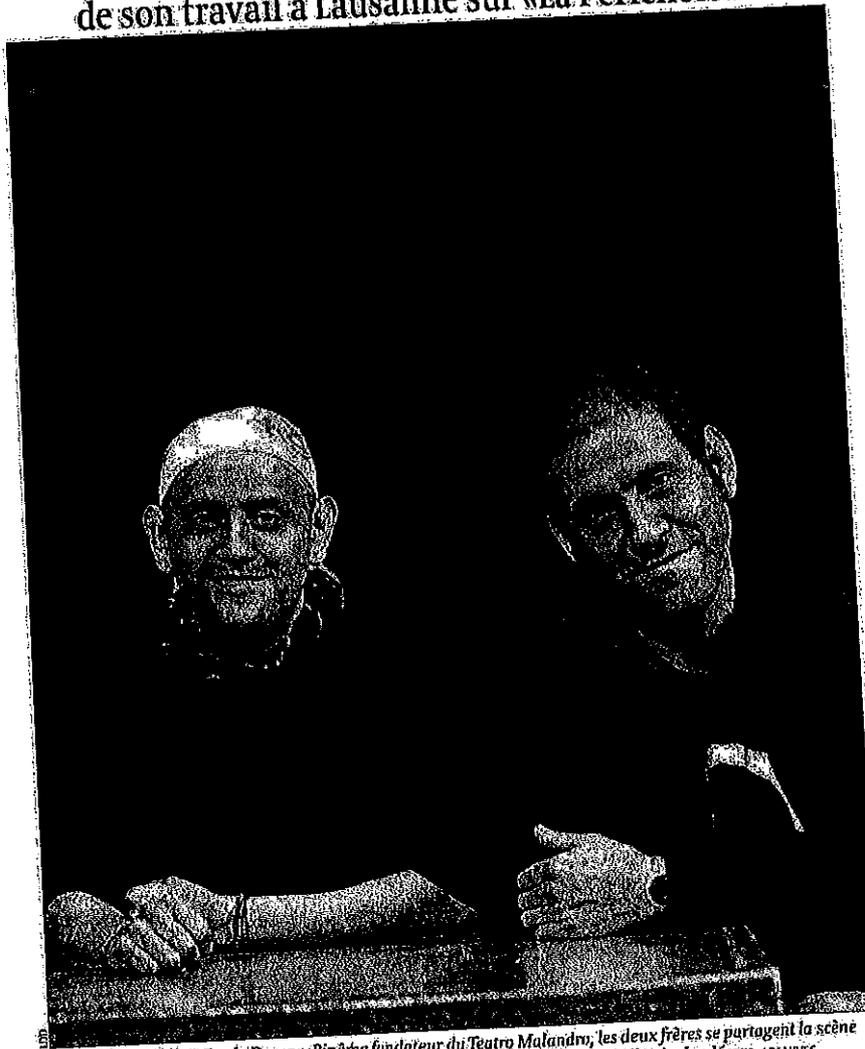
● Omar Porras et son frère Fredy promettent «un éclat de bonheur» avec *La Périchole*, opéra bouffe de Jacques Offenbach, une fantaisie masquée et cornue qu'ils donnent pour les fêtes à l'Opéra de Lausanne.



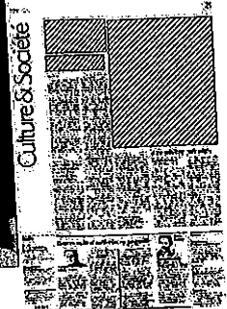
Argus Ref 37460065

«Mes décors sont de grands objets ludiques»

Opéra Frère d'Omar, Fredy Porras vit le théâtre en artiste pluriel. Décorateur et scénographe, il esquisse les lignes fortes de son travail à Lausanne sur «La Périchole»



Omar (à gauche) et Fredy Porras. Bindaie fondateur du Teatro Malandro; les deux frères se partagent la scène de manière symbiotique. Le premier dirige acteurs et chanteurs, le second taille l'écrin des décors. ARCHIVES



Argus Ref 37460416

Jonas Pulver

Fredy Porras sculpte la scène en artisan de l'ailleurs, pour larguer les amarres du réel et mieux rêver le théâtre. Ce plasticien de formation, né dans une région défavorisée de Colombie, est l'autre visage fondateur du Teatro Malandro; tandis qu'Omar, son frère au sang comme au spectacle, dirige acteurs et chanteurs en grand artificier des corps, Fredy approche le plateau côté jardin secret. Il en dessine les décors, conçoit ces écrans vifs et palpitants qui savent rendre sa chair au récit.

A la Salle Métropole de Lausanne, la fratrie Porras met en scène *La Périchole* d'Offenbach, cette histoire de chanteuse sans le sou devenue la courtisane d'un roi péruvien, dans l'espoir d'un avenir moins sombre. Un opéra-bouffe dont c'est surtout la musique qui séduit Fredy Porras. «Le livret a un côté irrévérencieux, iconoclaste qui me plaît, comparé à d'autres ouvrages qui tournent sur le plateau lyrique. Mais, au-delà, cette histoire manque à mon goût de niveaux de lecture possibles. J'ai eu envie d'emmener le spectateur dans un univers moins cabotin, plus féérique.»

«Notre démarche tient de la confrontation entre la culture occidentale et nos propres origines»

La lecture des frères Porras sur *La Flûte enchantée*, en 2007 au Grand Théâtre de Genève, prenait déjà ce parti. Un fourmillement de feuilles, de poils et de plumes atténuait passablement les considérations symboliques de la dernière œuvre lyrique de Mozart. «Pour *La Péri-*

chole, je ne voulais pas non plus faire un exercice historique ou ethnographique, mais plutôt quelque chose d'onirique. La ville du premier acte, par exemple, ne fait pas référence à un lieu géographique particulier.» Fredy Porras a puisé son inspiration dans le cinéma expressionniste des années 1920, ses monochromes et autres clairs-obscurs. «Dans *Le Cabinet du Dr Caligari* (1919, Robert Wiene), on trouve de ces décors de ville en deux dimensions qui recherchent un effet de profondeur. Le tout en noir et bleu, comme ces vieilles copies de film à la netteté un peu colorée où le blanc a viré au bleu clair, bleu cathodique.» Fredy Porras évoque aussi l'idée de «chouquinisation», cette manière de faire l'éloge de l'exigu, du petit, qui lui rappelle la Suisse. «Cette ville, je l'ai pensée comme imbriquée dans une carte postale ou une bande dessinée.»

Un décor-jouet, en quelque sorte, une esthétique du jeu, comme un contrepoint aux goûts naturels de son frère pour une dialectique théâtrale construite sur l'humour et l'exubérance. «Dans certaines mises en scène, nous travaillons parfois uniquement avec des accessoires. L'idée est de donner à ces objets une dimension extraordinaire au sens premier du terme.» Quitte à ce que ces objets grandissent jusqu'à devenir des architectures. «Dans *La Périchole*, il y a un palais, une prison, etc., mais j'assume tout cela comme des objets qui trouvent leur signification à travers les gestes des chanteurs, à mi-chemin entre grands accessoires et composants du décor.»

C'est l'une des marques de fabrique du Teatro Malandro, qui puise encore et toujours son inspiration dans les arts de la rue. «Lorsque nous sommes arrivés en Europe, nous n'avions pas les moyens de fabriquer ou d'acheter des décors ou des accessoires. Alors nous récu-

pérons des objets, les transformons selon nos besoins. Ce concept d'objet en métamorphose, et donc ludique, est resté très fort dans notre travail.» Les changements de décor eux-mêmes en deviennent des éléments narratifs. «C'est là où mon intervention se fait plus scénographique, lorsque nous discutons la succession de différents espaces sans utiliser le subterfuge du rideau. Il s'agit d'harmoniser ces éléments avec le rythme de la musique; mettre en évidence la machinerie théâtrale enrichit la fiction.»

Est-ce ce rapport décor-objet qui rend les productions des frères Porras immédiatement reconnaissables, malgré toutes les variations esthétiques qui se sont succédé au cours des vingt dernières années? La réponse est à chercher dans une réflexion plus large: «Notre démarche tient dans la confrontation entre l'opéra, le théâtre occidental, et l'interprétation que Malandro en fait. Car la culture française, allemande ou italienne n'est au fond la nôtre que par adhérence, par prolongation. Elle ne fait pas partie de nos racines.» Pour Fredy Porras, la pire erreur consisterait donc à vouloir imiter une approche européenne des œuvres. «Les influences et les vases communicants sont intéressants, mais l'identité reste primordiale. Il faut la souligner, se construire en cohérence avec l'image qu'on se fait de nous-même. C'est cela, la signature du Teatro Malandro, une conjonction d'éléments empruntés à un monde, mais nourris, alimentés par un autre, par l'ailleurs.»

La Périchole d'Offenbach, du 26 décembre au 3 janvier à la Salle Métropole de Lausanne. Rés.: 021/310 16 00 et www.opera-lausanne.ch

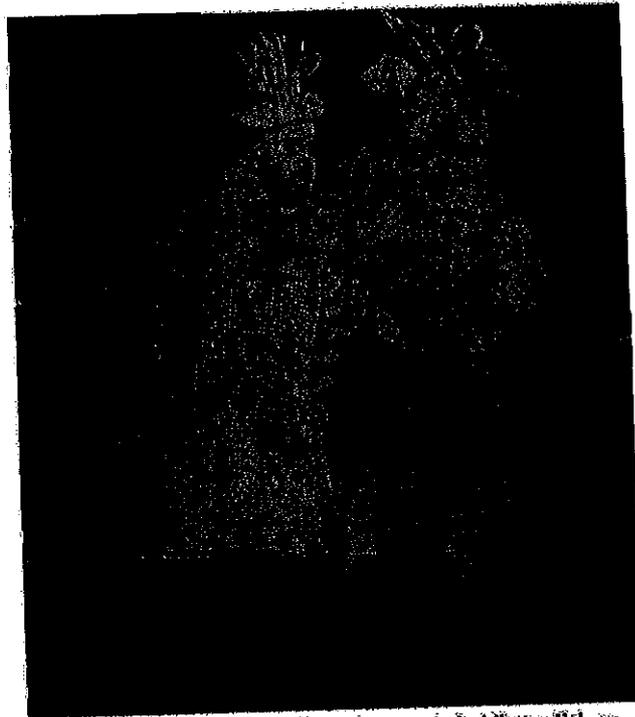
Des airs lyriques plein les Fêtes

LAUSANNE. Il ne faut manquer sous aucun prétexte la production que l'Opéra nous réserve pour cette fin d'année.

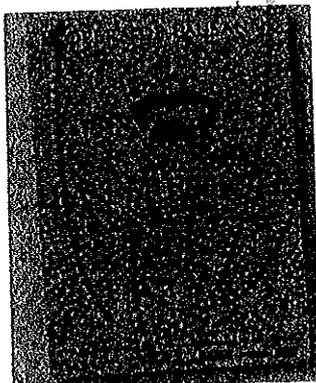
«Ah! quel dîner je viens de faire! / Et quel vin extraordinaire! / J'en ai tant bu, mais tant tant / Que je crois bien que maintenant / Je suis un peu grise. Mais chut!» Qui n'a jamais chanté cet air ravissant sous la douche doit aller tout de suite réserver son billet pour une des représentations de «La Périchole» à l'Opéra de Lausanne. La mélodie ne le quittera plus. Pour amuser cette fin d'année de crise, rien de tel en effet que l'atmosphère festivo-dépravée du dernier succès de Jacques Offenbach, créé en 1869 dans un Second Empire ivre de plaisir et courant à sa pure perte. On se réjouit surtout de la mise en scène d'Omar Portas, clou central de toute la production, ainsi que des débuts dans le rôle-titre de la mignonne et talentueuse soprano romande Brigitte Hool. ...»

Opéra:
Du 26 décembre au 3 janvier, Salle Métropole, Lausanne. Prix: de 15 à 140 fr.
www.opera-lausanne.ch

 **VISIONNEZ LA VIDÉO**
«Ah! quel dîner...» chanté par les plus belles voix.
www.perichola.20min.ch



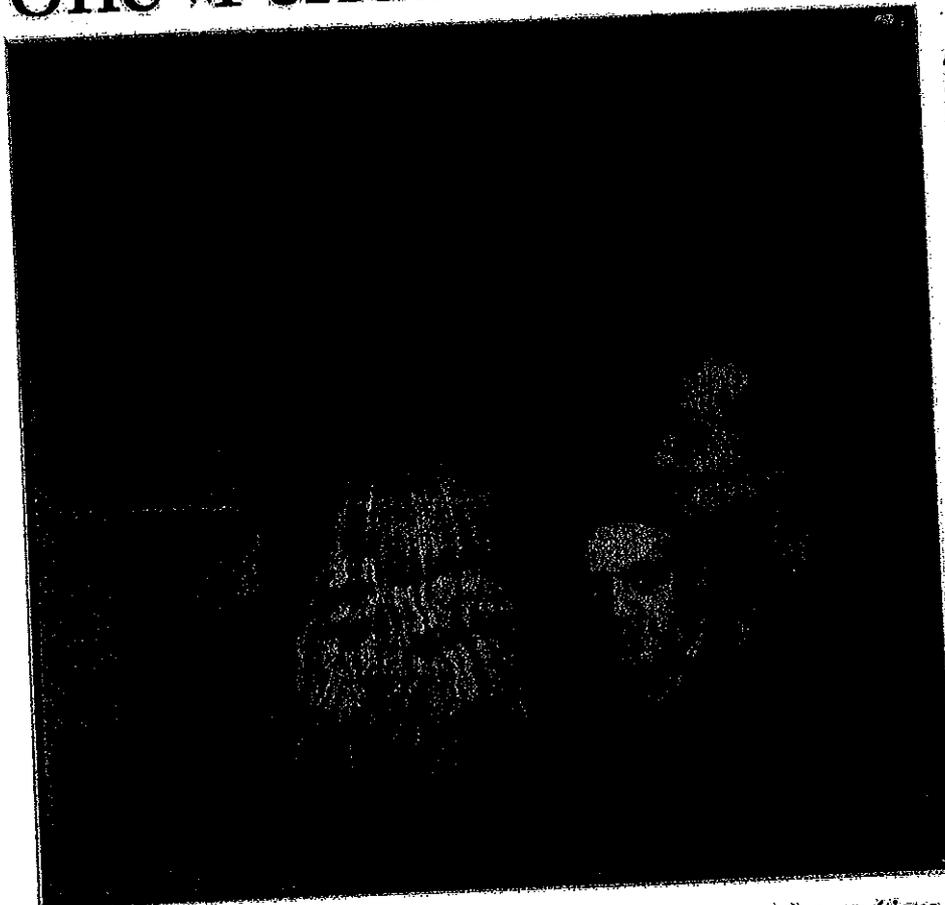
L'intrigue n'est pas subtile, mais on s'amuse et c'est l'essentiel. -DR



Argus Ref 37473947

OPÉRA-BOUFFE Offenbach a imaginé des airs tendres et pétillants pour conter les heurs et malheurs de la belle courtisane de Mérimée. A voir dès samedi au Métropole à Lausanne, dans une mise en scène d'Omar Porras.

Une «Périchole» universelle



PROPOS REQUEILLIS PAR
MARIE ALIX PLEINES

Omar Porras a le verbe intense et l'énergie concentrée. Installé à Genève depuis belle lurette, avec sa troupe du Teatro Mandro, fondée en 1990, l'homme de théâtre colombien met au service de l'univers lyrique une sensibilité affûtée, accordée à une musicalité qu'il revendique également dans ses mises en scènes théâtrales.

Après *L'Elisir d'Amour* de Donizetti, *Le Barbier de Séville* de Paisiello, ou *La Flûte Enchantée* de Mozart, c'est au tour de *La Périchole* de Jacques Offenbach

de bénéficier de la vision poétique, baroque, et néanmoins sensiblement politisée, du metteur en scène. Le spectacle, co-produit avec le Théâtre du Capitole de Toulouse et l'Opéra National de Bordeaux, profite d'une belle distribution en partie *made in Lausanne*, et sera accompagné par les chœurs de l'Opéra et le Sinfonetta de Lausanne, sous la direction musicale d'Emmanuel Joel-Hornak. Rencontre avec le maître de cérémonie d'une *Périchole* burlesque et onirique, à savourer du 26 décembre au 3 janvier à la Salle Métropole.

En tant que Colombien, ressentez-vous

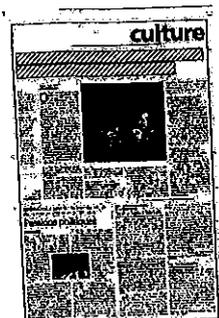
A voir.

La Périchole, opéra-bouffe en trois actes de Jacques Offenbach, Livret d'Henry Meilhac et Ludovic Halévy d'après *Le Carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée.

Salle Métropole.
Sa 26 décembre à 20h,
di 27 à 17h, ma 29
à 19h, je 31 à 19h,
di 3 janvier à 17h.
Loc: www.opera-lausanne.ch,
☎ 021 310.16.00.

Conférence autour de la production, je 17 décembre à 18h45, Salon Bâilly de l'Opéra de Lausanne.

Diffusion en direct sur RSR-Espace 2 dans «A l'Opéra», je 31 décembre à 19h.



Argus Ref 37500287

une quelconque affinité avec le royaume du Pérou auquel se réfère l'opéra-bouffe d'Offenbach?

Omar Porras: Absolument pas, je ne trouve aucun intérêt à approfondir cette prétendue fraternité latino-américaine! Je suis d'ailleurs réfractaire à la notion d'exotisme de pacotille, à la préconception qu'il suffit de quelques décors bariolés pour évoquer l'ailleurs. Un ailleurs qui serait en l'occurrence grossièrement représenté par l'Amérique du Sud... Offenbach cherchait à parler de choses fortes à travers sa musique. L'exotisme et la joie qu'on y décèle ne s'apparentent jamais à de la futilité.

Mais la transposition de la fable dans un espace éloigné du quotidien européen ne lui confère-t-elle pas précisément une aura exotique?

Sans doute, mais on peut aussi reconnaître dans la direction un peu despotique de ce royaume péruvien d'opérette un clin d'œil critique à un certain colonialisme français, actif à l'époque de la création de cet opéra. L'humour, la dérision permettent ainsi de traiter des sujets lourds sans gravité superflue.

Au théâtre aussi, j'aime utiliser le rire pour transmettre l'urgence, la profondeur, comme par exemple dans ma mise en scène de *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt. La problématique ultime de *La Périchole* me semble être la nécessité pour le pouvoir établi de reconnaître l'existence d'une certaine marginalité d'où surgit la liberté. Et l'épilogue de l'opéra prouve que la marginalité apparente de l'artiste peut devenir source d'universalité.

La scénographie de votre *Périchole* s'inspire du monde végétal. Est-ce un retour à l'enfance, à la puissance symbolique de la nature vierge?

Non, pas du tout. Cette texture végétale évoque d'avantage la luxuriance, la volupté qui transpirent de la musique d'Offenbach. Une luxuriance qui n'exclut d'ailleurs pas la présence sous-jacente des dangers qui peuvent surgir de la jungle tropicale. Pour moi, les œuvres sont sexuées, et *La Périchole* développe toutes les facettes de la condition féminine. Cet opéra fait l'éloge de la Femme avec un grand lyrisme. A Lausanne, la production explore abondamment ce volet de *La Périchole*, grâce à l'extrême féminité de la soprano neuchâteloise Brigitte Hool, qui incarne le rôle-titre.

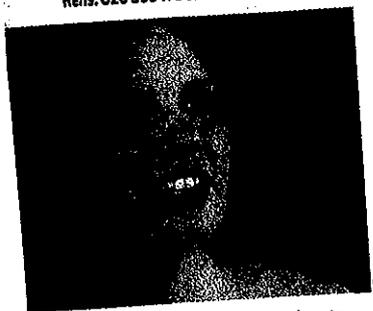
Vous travaillez aujourd'hui avec une distribution différente des productions françaises. Les interprètes vous incitent-ils parfois à modifier une mise en scène?

Bien entendu. En son temps, Claude Stratz avait souligné l'élaboration d'une de mes mises en scène autour des résistances de l'un des acteurs principaux à mon travail. Ici, c'est plutôt le contraire. Les chœurs, par exemple, sont tellement réceptifs que je me dois de les amener plus loin! Et le ténor d'origine chilienne, Emiliano Gonzalez, qui joue Piquillo, dégage un extraordinaire vécu dans ce rôle. Tout ceci me pousse à me dépasser dans ma direction d'acteur. Pour moi, ceci est l'essence même du travail de metteur en scène.

CLASSIQUE

Jacques Offenbach
OPÉRA La plupart de ses contemporains en opérette sont tombés dans l'oubli. Pas lui. Inventif, musicalement riche et infailible, Offenbach demeure une valeur sûre aux oreilles de tous les publics. Sa *Périchole* bénéficie, à Lausanne, de la soprano Brigitte Hool dans le rôle titre et des masques et facéties du metteur en scène Omar Porras. *Barbe-Bleue*, à Fribourg, offre son grotesque décalé dans la mise en scène des jeunes Français Marie Ballet et Jean Bellorini. **o DR**

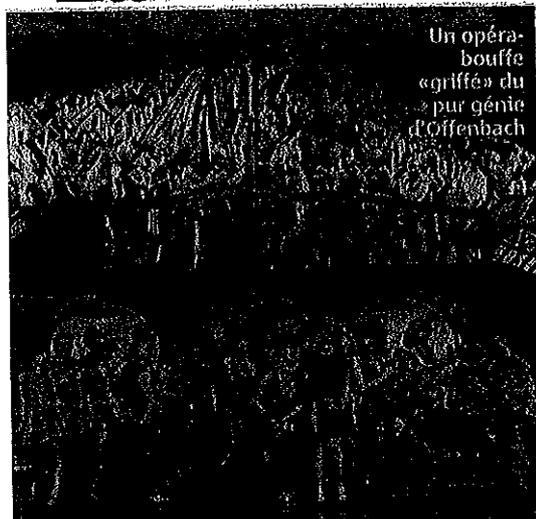
Lausanne, Métropole, Sa 26, 20 h.
Di 27, 17 h. Ma 29, Je 31, 19 h.
Di 3 janvier, 17 h. Rens. 021 310 16 16.
Fribourg, Aula de l'Université. Di 31, 19 h.
Ve 8 et 15 janvier, 19 h 30. Di 3, 10 et 17, 17 h.
Rens. 026 350 11 00.



brigitte hool La soprano chante Offenbach à Lausanne.

Concerts

La Périchole

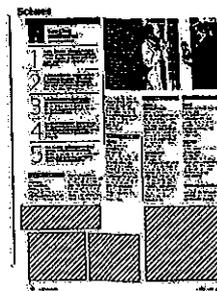


LAUSANNE Le retour d'Offenbach.

La *Périchole*, ravissant opéra-bouffe de Jacques Offenbach, n'a plus été donnée à l'Opéra de Lausanne depuis 1969. Ce retour sera aussi celui d'Omar Porras, après son *Barbier de Séville* de Paisiello. L'intrigue: à Lima, La Périchole, chanteuse de rues, accepte de devenir dame d'honneur du vice-roi Don Andrés. Afin d'observer l'étiquette, elle doit toutefois se marier et renoncer à l'amour de son amant, Piquillo. Par une coïncidence des plus heureuses, le notaire du vice-roi, intervient et change le cours des choses... - *Mathieu Chenal*

InfosPratiques

LAUSANNE: Salle Métropole
Date: du 26 déc au 3 jan
Prix: de 15 fr. à 140 fr. 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch



Omar Porras, délirant Monsieur Jardinier



La Périchole (Brigitte Hool, à g.) va délivrer Piquillo des géoles du vice-roi du Pérou.

OPÉRA DE LAUSANNE

Le metteur en scène colombien transplante *La Périchole* d'Offenbach en féerie potagère et florale. Gros succès au Métropole.

Au théâtre, Omar Porras est l'homme des masques, un accessoire qui n'est pas tellement du goût des chanteurs. Alors, pour l'opéra, le metteur en scène colombien s'adapte. Il avait déjà monté un *Barbier de Séville* de Paisiello à l'Opéra de Lausanne en 2007, transformant les chanteurs en bimbards grotesques. Aujourd'hui, dans *La Périchole*, de Jacques Offenbach, il travaille sur les maquillages et les perruques, grâce au talent de Cécile Kretschmar.

Artiste libertaire, Porras croque avec gourmandise le pouvoir absolu (et absolument débile) du vice-roi du Pérou. Atavisme oblige, on y entend souvent des rumeurs de *révolución!* Mais, s'il y a une forme d'anarchie dans la vision du metteur en scène, ce n'est pas tant celle des hommes que celle, géné-

reuse, de la nature et des plantes qui colonisent les têtes des personnages.

Anarchie végétale

Les hommes sont des cactus, des choux ou des poireaux; les femmes des pâquerettes, des roses, des œillets, et *La Périchole* une ravissante orchidée. En transplantant cet opéra-bouffe en féerie potagère et florale, Omar Porras apporte une nouvelle preuve de sa capacité à injecter son univers onirique et coloré dans tous les ouvrages qu'il aborde et à leur donner une fraîcheur inédite.

La Périchole, c'est l'histoire d'une Cendrillon inversée. La pauvre chanteuse des rues (Brigitte Hool, juste parfaite) devient à contrecoeur la favorite du concupiscent vice-roi Don Andrés (Patrick Rocca, formidablement hirsute). Mais, après avoir bien profité des richesses du palais, elle reste fidèle à son véritable prince charmant, Piquillo, qui n'est ni prince ni beau (Emiliano Gonzalez Toro, touchant dans sa sincérité par rapport à la duplicité de tous les autres). Cela fait plaisir de voir s'éclater sur scène Brigitte Hool et Emiliano Gonzalez Toro, ces deux jeunes chanteurs révélés par l'Opéra de Lausanne. Ils forment un couple idéal et percutant qui entraîne toute la distribution à se surpasser.

Cette homogénéité de troupe, savamment émulsionnée par le Sinfonietta de Lausanne et son chef, Emmanuel Joel-Hornak, trouvait sa plus efficace incarnation dans l'air «Ah quel dîner!» de *La Périchole*, où chaque hoquet de l'irrésistible Brigitte Hool était amplifié par la foule des danseurs, chanteurs et choristes en une griserie contagieuse.

MATTHIEU CHENAL

Lausanne, Métropole,
 demain et je 31 déc. à 19 h,
 di 3 déc. à 17 h.
 Loc. 021 318 16 00



Argus Ref 37508433

«La Périchole» et sa poésie tonitruante



Brigitte Hool dans le rôle de la Périchole. La soprano suisse joue volontiers de sa plastique et de sa voix sensuelle, au vibrato très serré. Son interprétation pourrait encore gagner en consistance. ARCHIVES.

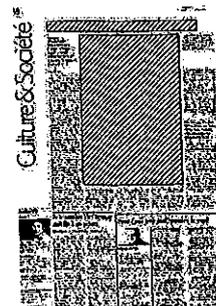
Lyrique

Mis en scène à Lausanne par les frères Porras, l'opéra-bouffe d'Offenbach flatte les sens. Foisonnant, mais décoratif

Jonas Pulver

A la Salle Métropole de Lausanne, les herbes folles chantent Offenbach à tue-tête. Lima, au Pérou, est une grappe de toits récalcitrante aux angles droits, ses autochtones dansent en soie rouge, jarretelles et chemises fuchsia, secouant des toisons luxuriantes comme la flore locale. Bonnets de bourgeons, pétales en scalp, feuilles longues ou épaisses, fines ou voluptueuses, tignasse de fleurs, pétales en crinière.

Pour mieux s'approprier *La Périchole* (1868), les frères Porras (la mise en scène d'Omar, les décors de Fredy) ont fait pousser leur fantaisie sur la tête des personnages. Cécile Kretschmar, dont le travail avait déjà colorié le plateau du Grand Théâtre de Genève (*La Flûte enchantée* de Mozart et *Le Boiteux* de Chabrier) signe coiffes et maquillages. Le résultat, à l'image du spectacle tout entier, séduit l'œil et exalte les matières. L'esthétique des deux frères Porras basés à Genève, parle d'abord au corps et au



Argus Ref 37509154

toucher, s'enracine dans un imaginaire des sens. Un propos qui se passe de grandes envolées spirituelles, et n'évite pas certaines lourdeurs.

Dans la fosse, pourtant, on cultive léger. La Sinfonietta de Lausanne, sous la direction d'Emanuel-Joel Hornak, se veut nette et précise, presque trop sage. Quitte à affadir des couleurs qui auraient pu être plus creusées. Ce manque d'audace met d'autant plus en exergue les débordements scéniques, tout comme l'hétérogénéité de la distribution, qui mélange voix lyriques et acteurs d'opérette. Devant le cabaret des Trois Cousines, ça boit, ça festoie, ça s'ébroue (les chœurs de l'Opéra de Lausanne, fluides et alertes). Le vice-roi du Pérou déambule incognito sous son déguisement de docteur (un masque contre la grippe A...) parmi les foules échaudées, en quête de «petites femmes». Pour attirer les badauds et gagner son quignon de pain, la Périchole, chanteuse sans le sou (Brigitte Hool, beau timbre mais vibrato très serré), tend le chapeau avec son compagnon Piquillo (Emiliano Gonzalez Toro, semillant accent espagnol, hélas un peu engorgé). Leur numéro de rue convoque armure de colon et pagne d'Indienne, le tout en carton, tandis qu'une mule bondissante vient en renfort secouer son pelage de tissu. Omar Porras, en saltimbanque, orfèvre lui-même forgé dans le théâtre de rue, n'est jamais meilleur que dans ces éclairs de loufoquerie éphémères et fugaces.

Piquillo et la Périchole restent pourtant les mains vides, et la jeune femme s'endort affamée au coin d'un porche. Le vice-roi (Patrick Rocca, au chant «parlé» dans la grande tradition parisienne) aperçoit la belle et tombe sous son charme. Il lui propose alors de ré-

soudre tous ses problèmes financiers en faisant d'elle l'une de ses courtisanes...

Aussi légèrement qu'il soit traité par Offenbach, du moins en apparence, le livret portraiture une figure d'artiste (et de femme) aux prises avec les choix de l'argent et de l'intégrité. Mais, dans la lecture des Porras, l'ambiguïté du personnage est gommée au profit d'une efficacité scénique tantôt hilarante (la Périchole ivre au palais, chaloupée et éructante), tantôt abrutissante (ce goût prononcé pour un comique de répétition

.....
L'esthétique des deux frères Porras parle au corps et au toucher, s'enracine dans un imaginaire des sens

bryant et hystérique). Dans le rôle-titre, Brigitte Hool joue volontiers de sa plastique avantageuse et de sa sensualité vocale, mais son incarnation manque encore de consistance. L'essence de ce spectacle, au final, se goûte dans ces petits détails, ces saynètes de seconds plans qui ravissent l'espace d'un changement de décor ou d'un baisser de rideau. Piquillo dansant la «Macarena». Les hauts talons du dresseur de chiens savants. Ou cette femme de ménage du palais, elle aussi en hauts talons, dont les formes généreuses, la délicieuse gaucherie et l'irrépressible envie de se trémousser vont donner du fil à retordre aux autres danseuses-brindilles montées sur pointes.

«La Périchole» d'Offenbach, jusqu'au 3 janvier à la Salle Métropole de Lausanne.
www.opera-lausanne.ch et 021 310 16 16. Durée: 3h avec entracte.

Omar Porras, délirant Monsieur Jardinier



«La Périchole», l'histoire d'une Cendrillon inversée. Une image du spectacle. (DR)

OPÉRA DE LAUSANNE

Le metteur en scène colombien transpose *La Périchole* d'Offenbach en féerie potagère et florale.

Au théâtre, Omar Porras est l'homme des masques, un accessoire qui n'est pas tellement du goût des chanteurs. Alors, pour l'opéra, le metteur en scène colombien s'adapte. Il avait déjà monté un *Barbier de Séville* de Paisiello à l'Opéra de Lausanne en 2007, transformant les chanteurs en bibendums grotesques. Aujourd'hui, dans *La Périchole*, de Jacques Offenbach, il travaille sur les maquillages et les perruques, grâce au talent de Cécile Kretschmar.

Artiste libertaire, Porras croque avec gourmandise le pouvoir absolu (et absolument débile) du vice-roi du Pérou. Atavisme oblige, on y entend souvent des rumeurs de *revolución!* Mais, s'il y a une forme d'anarchie dans la vision du metteur en scène, ce n'est pas tant celle des hommes

que celle, généreuse, de la nature et des plantes qui colonisent les têtes des personnages.

Anarchie végétale

Les hommes sont des cactus, des choux ou des poireaux; les femmes des pâquerettes, des roses, des œillets, et *La Périchole* une ravissante orchidée. En transplantant cet opéra-bouffe en féerie potagère et florale, Omar Porras apporte une nouvelle preuve de sa capacité à injecter dans tous les ouvrages qu'il aborde et à leur donner une fraîcheur inédite.

La Périchole, c'est l'histoire d'une Cendrillon inversée. La pauvre chanteuse des rues (Brigitte Hool, juste parfaite) devient à contrecoeur la favorite du concupiscent vice-roi Don Andrés (Patrick Rocca, formidablement hirsute). Mais, après avoir bien profité des richesses du palais, elle reste fidèle à son véritable prince charmant, Piquillo, qui n'est ni prince ni beau (Emiliano Gonzalez Toro, touchant dans sa sincérité par rapport à la dupli-

cité de tous les autres).

Cela fait plaisir de voir s'éclater sur scène Brigitte Hool et Emiliano Gonzalez Toro, ces deux jeunes chanteurs révélés par l'Opéra de Lausanne. Ils forment un couple idéal et percutant qui entraîne toute la distribution à se surpasser.

Cette homogénéité de troupe, savamment émulsionnée par le Sinfonietta de Lausanne et son chef, Emmanuel Joël-Hornak, trouvait sa plus efficace incarnation dans l'air «Ah quel dîner!» de *La Périchole*, où chaque hoquet de l'irrésistible Brigitte Hool était amplifié par la foule des danseurs, chanteurs et choristes en une griserie contagieuse.

■ *Lausanne, Métropole. Je 31-déc à 19h et di 3-janv. à 17h. Loc 021-318 16 00 et www.opera-lausanne.ch. Diffusion sur Espace 2 le 31 à 19 h.*

Matthieu Chenal



OFFENBACH SUPERSTAR

On s'arrache le «Mozart des Champs-Élysées»! L'Opéra de Lausanne affiche une «Périchole» colorée et joyeuse. Mis en scène par le Colombien Omar Porras, l'opéra-bouffe se transforme ici en féerie potagère et florale. Ainsi la Périchole est une orchidée. Un régal. Avec la soprano neuchâteloise Brigitte Hool dans le rôle-titre (salle Métropole, Je 31, 19 h, di 3, 17 h). Au Théâtre de Vevey, «Les folles d'Offenbach» vont se dérouler le 31 (17 et 21 h): Une cavalcade à travers l'œuvre du compositeur menée à folle allure.



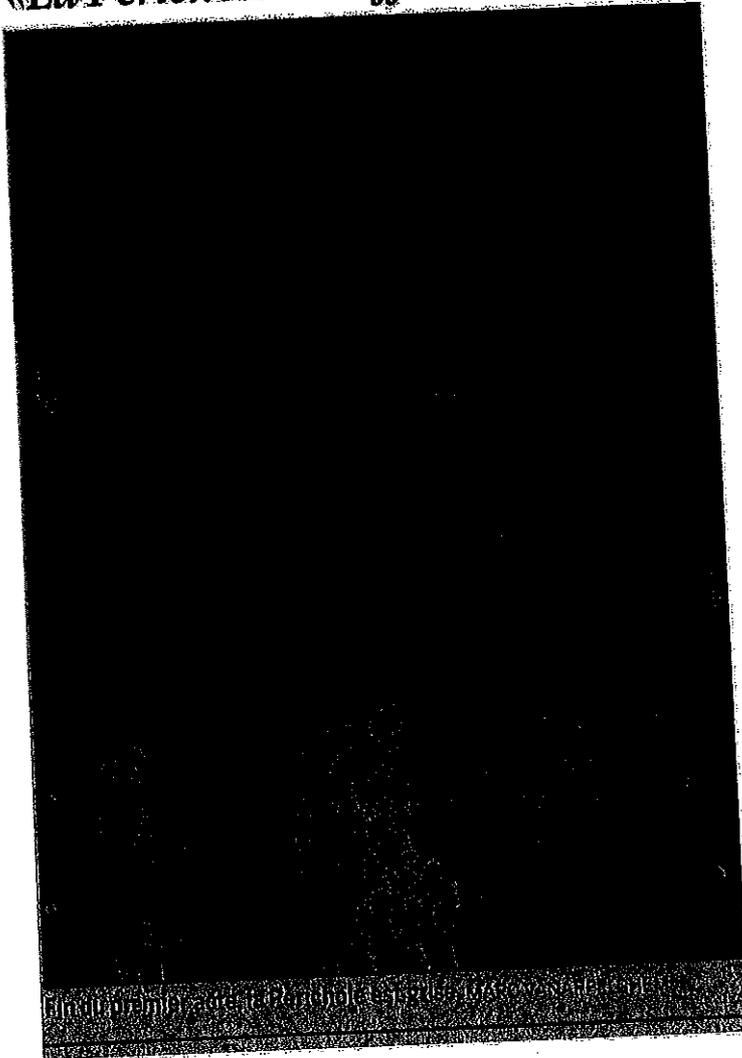
Enfin, au Théâtre de Bâle, Christoph Marthaler met en scène la sublime Anne-Sofie von Otter dans «La grande-duchesse de Gérolstein» (les 31, 3, 16, 18, 20, 24).



CRITIQUE

Esprit farcesque et festif

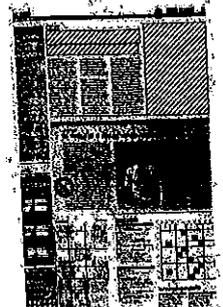
**OPÉRA DE LAUSANNE • Omar Porras met en scène
 «La Périchole» d'Offenbach. Un tourbillon de vie!**



ELISABETH HAAS

Par où passe Omar Porras, il y a de la joie, de la danse, beau-coup de danse, et surtout cet esprit farcesque qui fait du spectacle une fête. Le metteur en scène, qui a réglé «La Périchole» pour l'Opéra de Lausanne, a transformé l'opérette d'Offenbach en étincelles: il assume parfaitement paillettes, cotillons et feux d'artifice. Les maisons de Fredy Porras ont des fenêtres et des portes tout en rondeur, des poutres tor-dues comme dans des décors de dessins animés. Les têtes sont couvertes de fleurs, pot-reaux, salades, herbes folles etc., et les yeux sont cerclés de blanc, presque masqués. Les costumes sont infiniment colorés – Don André est un mélange de vieux barbon de comédie, de Mobutu et de Kadhaï, les plumes de la séduction sont en force chez les femmes de sa cour, et les maris arborent des airs de pingouins.

Pas avare d'incises burlesques



Argus Ref 37539783

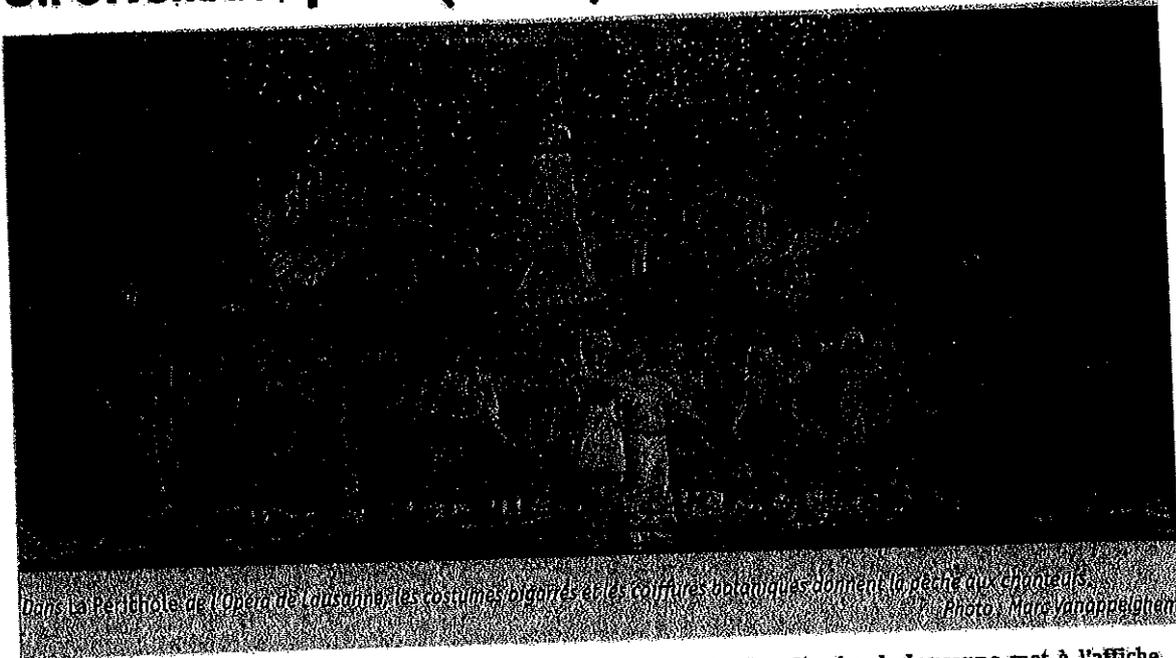
(Piquillo danse la macarena, les formes avantageuses de la femme de ménage russe évincent les fines ballerines, un technicien sort des coulisses pour se plaindre que la peinture ne séchera jamais, le vieux prisonnier est une sorte de drag queen improbable), Omar Porras se sert des ressorts de la commedia dell'arte. Avec lui «La Périchole» a cette force

d'enchantement qui déborde le livret. Sa direction d'acteur est très précise, même les choristes ont leur partition, même les scènes de second plan ne cessent jamais d'être habitées par une gestuelle qui donne beaucoup de poids au corps. Un tourbillon de vie! Là, la soprano Brigitte Hool (graves épatants) tire son épingle du jeu avec son talent de comé-

dienne (voir la scène où la Périchole est grise ou celle où elle joue la chatte). Emiliano Gonzales Toro (Piquillo) a une voix radieuse de ténor. Le chœur est excellent, sans oublier la Sinfonietta de Lausanne, dirigée par Emmanuel-Joel Hornak. |

> Dernières représentations: ce soir 19 h et le 3 janv. 17 h, salle Métropole, loc. 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch

Un Offenbach par si (bémol), un Offenbach par la (dièse)



Dans la Périochole de l'opéra de Lausanne, les costumes bizarres et les coiffures exotiques donnent la pêche aux chanteurs. Photo: Marc Vanhappalghem

L'opérette est un genre totalement ringard qui fit les délices harmonieuses de nos aïeux. Mais franchement, à notre époque... Cependant, les opéras de Lausanne et de Fribourg n'hésitent pas à présenter qui La Périochole et qui Barbe Bleue et ce avec un succès considérable.

Ose-t-on dire, en coulisses seulement, bien sûr, que tout le malentendu pourrait venir de Francis Lopez: non que ce dernier ait manqué de talent quand il mitonnait des fredons mielleux et autres espagnolades idéalement ajustées aux aigus de Luis Mariano. Un demi-siècle plus tard, les refrains de Mexico ou de la Belle de Cadix, tchic a tchic a tchic ay ay ay, restent dans toutes les mémoires, ce qui estampille donc plus qu'un succès d'estime! Trois fois hélas, lesdits succès, le chromolitho d'une Russie-volga kitsch-tovarich, la carte postale d'une Méditerranée aux îles d'or ensoleillées, aux rivages sans nuages, au ciel enchanté, les livrets insipides, les harmonies sans surprise, les mélodies-gomina qui font dégouliner leur sirop dans la cochlée, tout cela ne peut que donner des boutons aux mélomanes qui

se font de la scène une image fraîche, non-conformiste, voire sulfureuse. Mais ne voilà-t-il pas trois épithètes qui pourraient parfaitement convenir à ce que l'opérette française était à ses origines? Les meilleurs livrets, sous couvert léger, font souvent montre d'une acerbe critique sociale, sont volontiers trublions, voire corrodants, annonçant même parfois, avec une génération d'avancé, la grande révolution artistique échafaudée au Cabaret Voltaire de Zurich et qui eut pour nom Dada.

Il est évident que les opérettes (ou plutôt les opéras-bouffes) de Jacques Offenbach sont dans cette lignée. S'ils continuent à nous faire rire aujourd'hui, c'est sans doute parce qu'ils mettent le doigt sur des travers humains qui n'ont pas d'âge. Mais il est évident qu'au-delà de la farce pure, le compositeur confine toujours son écriture dans une perfection de bel aloi. Offenbach n'est pas un petit compositeur, il connaît la voix, il connaît l'orchestre, l'on sent l'admiration de Mozart et de Rossini sous la finesse de sa plume.

Deux productions valant le détour

L'opéra de Lausanne met à l'affiche l'une des œuvres parmi les plus jouées de Jacques Offenbach: La Périochole, tandis que l'opéra de Fribourg, fidèle à son habitude, joue la carte de la découverte avec Barbe Bleue. La grande petite maison fribourgeoise a en effet souvent pris le risque remarquable de présenter des pièces rares comme le Songe d'une nuit d'été de Britten, la Pietra del paragone de Rossini, Le pauvre Matelot de Milhaud ou encore Fortunio de Messager. Les buts et les moyens des deux associations ne sont pas les mêmes. Fribourg ne propose qu'une production annuelle tandis que Lausanne roule sur une saison complète. Les subventions, nerf de la guerre, ne sont pas égalitaires. Sur les rives du Léman, l'on pos-



sède une salle (quand bien même *La Périchole* se joue dans les murs du Métropole, rénovation oblige); vers les méandres de la Sarine, l'on voit avec bonheur le futur théâtre sortir de terre et l'on se contente pour l'instant de la vétusté de l'aula de l'université, laquelle a rendu bien des services, mais n'a pas la profondeur nécessaire pour satisfaire aux exigences du genre.

Dès lors, si scénographes et metteurs en scène peuvent se lâcher à Lausanne, ils doivent faire preuve d'ingéniosité à Fribourg. Pourtant, le dénominateur commun est le bonheur d'assister à des spectacles de qualité qui sont loin d'engendrer la mélancolie. Les maisons biscornues de *La Périchole* ne sont pas sans rappeler certains dessins animés de la première période de Walt Disney. L'excellent chœur de l'Opéra de Lausanne évolue en petits pas saccadés (une fois, deux fois, c'est drôle, mais au bout d'un moment, ça devient un peu lassant). Omâr Porras signe nonobstant une mise en scène très étudiée, les tableaux sont d'une grande finesse. L'on se demande néanmoins s'il est nécessaire de tomber dans le style revue en parlant de tommes vaudoises, de plateau suisse, de secret bancaire, en faisant baragouiner une femme de mé-

nage durant les interludes ou en chantant la *Macarena*.

Cela dit, les costumes bigarrés, les coiffures botaniques, les mouvements très chorégraphiés donnent la pêche aux chanteurs. Le soleil vocal d'Emiliano Gonzales Toro fait merveille en Piquillo et Brigitte Hoop, dans le rôle éponyme, est irrésistible. «Je suis un peu grise» et «Mon Dieu que les hommes sont bêtes» concurrencent sans problème les plus grandes dames qui se sont illustrées dans *La Périchole*. Patrick Rocca brûle les planches dans un Don Andres d'anthologie. Le surtrage à lui seul vaut le détour grâce à l'humour de sa mise en page.

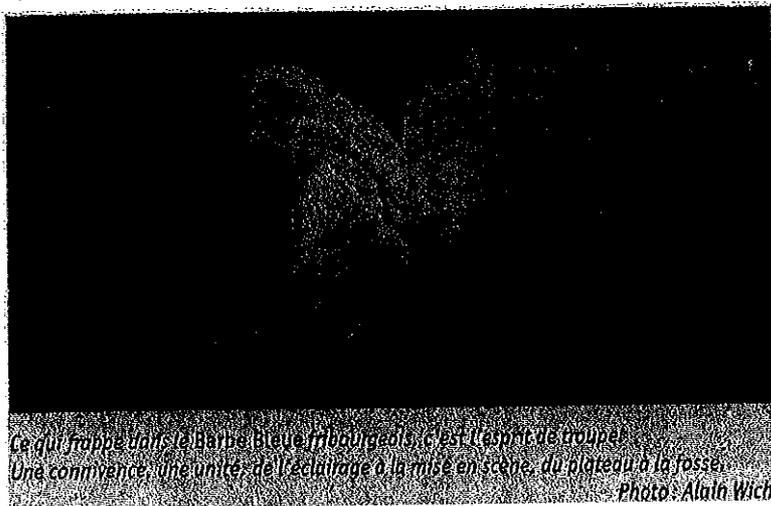
Barbe à papa

Pas besoin de surtitres pour *Barbe Bleue*: la diction est impeccable, on comprend tout. Les décors et les costumes de la production fribourgeoise sont plus classiques; ce qui n'empêche pas de jolies trouvailles, telles la barbe à papa, fil de sucre conducteur édulcorant meurtres et passions, l'enfant témoin innocent mais malicieux, petit coryphée clairvoyant dans un monde d'adultes déjantés. Ce qui frappe avant tout, c'est l'esprit de troupe. Une connivence, une unité, de l'éclairage à la mise en scène, du

plateau à la fosse. De cette dernière s'échappent les rondes volutes du nouvel orchestre de chambre fribourgeois. Un feu d'artifice que fait crépiter un Laurent Gendre inspiré. Sur scène, Marie Ballet et Jean Belloroni font travailler les acteurs avec un sens du rythme qui tient en haleine de la première croche à l'accord final. S'en distinguent particulièrement Vincent Vittoz, acteur irrésistible, roi Bobèche pernicieux, infatué et poseur à souhait. Son épouse est campée par une Jeanne-Marie Lévy, dont la voix ronde et la projection impeccable font mouche. Timbre de bronze, présence physique impressionnante, Richard Ackermann campe un Comte Oscar rempli d'humanité. Le ténor David Ghilardi est idéal en Prince Saphir II, réussit à conserver une ligne mélodique très fraîche malgré le fait qu'il ne se ménage jamais dans les dialogues. Sa santé vocale lui permet d'y hurler et, dans les secondes qui suivent, d'attaquer un aigu voluptueux. Ces qualités théâtrales et vocales se retrouvent également chez Eva Fiechten qui élève le rôle de Boulotte avec une maestria confondante. Un nom à suivre!

Ringarde, l'opérette? Allons donc!

Thierry Dagon



Ce qui frappe dans *Barbe Bleue* fribourgeoise, c'est l'esprit de troupe. Une connivence, une unité, de l'éclairage à la mise en scène, du plateau à la fosse.
Photo: Alwin Wicht

PRESSE INTERNET

Lieu: Théâtre Boulimie
Adresse: Pl. Arlaud 1, Lausanne
Tél.: +41 (0)21 312 97 00
www.theatreboulimie.com

26.12.2009 - 03.01.2009
La Perichole

L'Opéra de Lausanne présente «La Périchole», opéra bouffe en 3 actes de Jacques Offenbach, avec le Sinfonietta de Lausanne, le Choeur de l'Opéra de Lausanne et la Compagnie de ballet Omar Porras. Livret d'Henry Meilhac et Ludovic Halévy d'après «Le carrosse du Saint Sacrement», de Mérimée. Direction musicale: Emmanuel Joel-Hornak. Mise en scène et chorégraphie: Omar Porras. Chef de choeur: Véronique Carrot. Le 26 décembre à 20h/ les 27 décembre et 3 janvier à 17h/ les 29 et 31 décembre à 19h. Relâche les 28, 30 décembre, 1er et 2 janvier. Réservations auprès de l'Opéra de Lausanne.

Lieu: Salle Métropole
Adresse: Pl. Bel-Air 1, Lausanne
Tél.: +41 (0)21 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

Egalement le 31 décembre

Patinoire du Flon (jusqu'au 28 février 2010)

La Patinoire du Flon, c'est gratuit pour tous et durant tout l'hiver. Patinoire en plein air ouverte tous les jours de 11h à 22h. Accès libre, location de patins (CHF 5.- la paire), bar lounge, diverses fondues et restauration sur place. Possibilités de soirées d'entreprises, de sociétés ou entre amis, informations et réservations au +41 (0)76 595 05 01 ou par mail à

Théâtre et Opéra

02.12.2009 - 31.12.2009

Les chevaliers Jedi ont-ils un bouton sur le nez ?

De Camille Rebetez. Spectacle pour tout public dès 7 ans avec Pierre-Isaïe Duc, Lionel Frésard, Valérie Liengme, Véronique Montel et Anne-Catherine Savoy. Conception, mise en scène et dessins: Anne-Cécile Moser. Création et coproduction: Am Stram Gram le Théâtre, le petit théâtre et acmosercie. Me. à 17h/ve. à 19h/sa. à 15h et à 19h/di. à 17h. Relâche lundi, mardi et jeudi. Supplémentaires pendant les Fêtes: mardi 22 décembre à 19h, jeudi 24 décembre à 19h, mardi 29 décembre à 19h et jeudi 31 décembre à 15h et à 21h30. Après les deux représentations du 31 décembre, «Nouvel An des enfants» autour d'un buffet dînatoire pour fêter le Réveillon. Réservations obligatoires auprès du petit théâtre.

Lieu: Le petit théâtre

Adresse: Pl. de la Cathédrale 12, Lausanne

Tél.: +41 (0)21 323 62 13

www.lepetittheatre.ch

22.12.2009 - 31.12.2009

Le Vison Voyageur

De Ray Cooney, avec Thierry Meury, Pierre Aucaigne, Jean-Charles Simon, Mado Sierro, Vincent Kohler, Bérangère Mastrangelo, La Castou, Anne-Marie Yerly, Catherine Guggisberg et Ilham Vuilloud. Mise en scène: Jean-Charles Simon. Les 22, 23, 26, 29 et 31 à 20h30/ le 27 à 19h. Relâche les 24, 25, 28 et 30 décembre. Réservations auprès du Théâtre ou à la FNAC (www.fnac.ch).

Lieu: Théâtre de Beausobre

Adresse: Av. de Vertou 2, Morges

Tél.: +41 (0)21 804 97 16

www.beausobre.ch

26.12.2009 - 31.12.2009

Enfin !

Spectacle humoristique interprété par Les Chasseurs en Exil (Frédéric Gérard et Kaya Güner). Représentations tous les soirs à 20h30, sauf le dimanche 27 décembre à 18h. Réservations auprès du Théâtre.

Lieu: Théâtre Boulimie

Adresse: Pl. Arlaud 1, Lausanne

Tél.: +41 (0)21 312 97 00

www.theatreboulimie.com

26.12.2009 - 03.01.2009

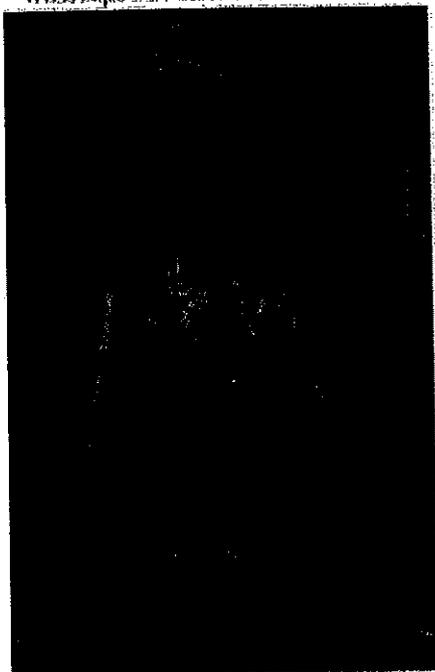
La Périchole

L'Opéra de Lausanne présente «La Périchole», opéra bouffe en 3 actes de Jacques Offenbach, avec le Sinfonietta de Lausanne, le Choeur de l'Opéra de Lausanne et la Compagnie de ballet Omar Porras. Livret d'Henry Meilhac et Ludovic Halévy d'après «Le carosse du Saint Sacrement», de

Argus Ref 37452920

Mérimée. Direction musicale: Emmanuel Joel-Hornak. Mise en scène et chorégraphie: Omar Porras.
Chef de chœur: Véronique Carrot. Le 26 décembre à 20h/ les 27 décembre et 3 janvier à 17h/ les 29
et 31 décembre à 19h. Relâche les 28, 30 décembre, 1er et 2 janvier. Réservations auprès de
l'Opéra de Lausanne.

Lieu: Salle Métropole
Adresse: Pl. Bel-Air 1, Lausanne
Tél.: +41 (0)21 310 16 00
www.opera-lausanne.ch



Toujours délocalisé au Métropole pour cause de travaux, l'Opéra de Lausanne propose pour les Fêtes La Périchole, opéra bouffe en trois actes de Jacques Offenbach créé en 1868. Sous la direction musicale d'Emmanuel Joël-Hornák, dans une mise en scène «explosive» d'Omar Porras, La Périchole relate les aventures d'une chanteuse de rue qui séduit le vice-roi du Pérou. L'affiche est signée Plönk & Replönk, les éditeurs décalés chaux-de-fonniers.
[VF]

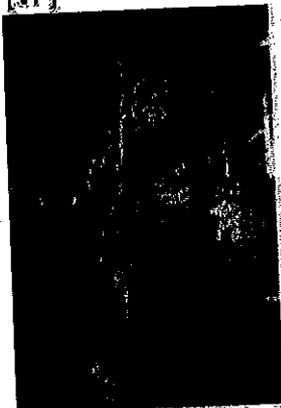
Du 26 au 31 décembre, 3 janvier, salle Métropole, Lausanne, réservation: Fnac et www.opera-lausanne.ch



L'Evasion
Le week-end prochain on file à Evian
Créatures fantastiques et écolos

Pour la troisième année, Evian se transforme en village fantastique peuplé de créatures fabriquées à partir du bois flottant du lac, les Flottins. Animée par des éclairages colorés, cette faune intrigue et amuse, entre art brut et tradition, dans un esprit écolo-recyclage. Diverses animations rythment cet événement, dont l'arrivée très attendue du Père Noël. Info: <http://lefabuleuxvillage.eviantourism.com>

On en profite pour visiter l'expo Léonard Gianadda, d'une image à l'autre, au Palais Lumière. Ingénieur et mécène, le père de la Fondation Gianadda a aussi un long parcours de photojournaliste.
[VF]



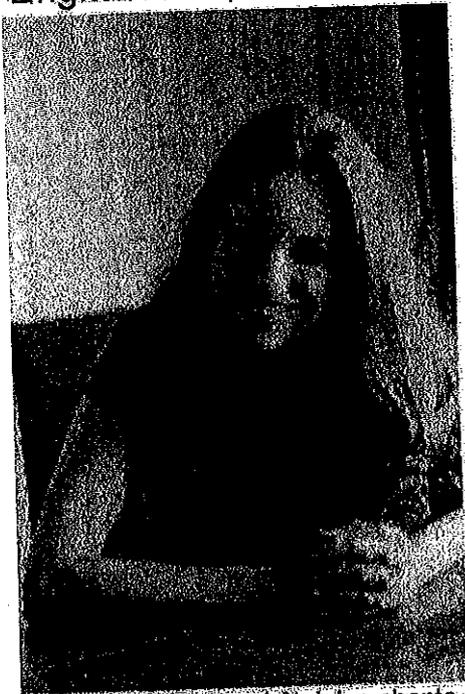
Avec 100.- on s'offre:
1 Concert

Journal >
Magazine

19.12.09 | 04:15 | L'Express/L'Impartial

OPÉRA

Brigitte Hool, star à Lausanne



SOPRANO La Neuchâteloise chante dans «La Périchole». (ARCHIVES GALLEY)

Brigitte Hool tient le rôle-titre de «La Périchole» d'Offenbach, un spectacle luxuriant montré bientôt à Lausanne. La Neuchâteloise se dit aussi à l'aise dans cet opéra-bouffe que dans l'interprétation de lieder de Strauss ou d'un opéra de Mozart. «J'aime bien Offenbach. Comme Mozart par exemple, il aimait les sopranos et cela se sent dans son écriture musicale. C'est agréable à chanter, cela coule de source», explique la soprano. «J'ai une formation éclectique qui me porte à aimer la diversité et le contraste dans un répertoire sérieux ou léger.»

Ce spectacle de l'Opéra de Lausanne, proposé du 26 décembre au 3 janvier à la salle Métropole, est une production déjà présentée à Toulouse et Bordeaux. «Il ne s'agit pas d'une simple reprise mais d'une récréation», nuance la soprano, car Omar Porras supervise les répétitions et adapte sa mise en scène aux interprètes de la nouvelle distribution.

Il place l'action «dans un monde poétique mais puissant, pas du tout éthéré», souligne la cantatrice. «Par exemple, les personnages sont des fleurs ou des légumes. Moi-même je suis une orchidée avec les pétales sur la tête», dit-elle dans un éclat de rire. «D'autres portent du gazon à la place des cheveux! C'est très coloré et joyeux!» /ats



Animaux, conseils juridiques, jardinage, santé, s
Posez vos questions dans n

Login Inscription

D | F

SORTIR

Page d'accueil

Actualités

Sports

Divertissements

Sortir

Cinéma

Clubs

Party Pictures

Culture

Interviews

Cuisine

Lifestyle

Auto

Multimédia

Vidéos

Communauté

Formation

Services

Petites annonces

Contact

20 Minutes Card

20Minutes Radio

Act. 20.12.09; 21:32 Pub. 20.12.09; 22:44

LAUSANNE

Des airs lyriques plein les Fêtes

Il ne faut manquer sous aucun prétexte la production que l'Opéra nous réserve pour cette fin d'année.

«Ah! quel dîner je viens de faire! / Et quel vin extraordinaire! / J'en ai tant bu, mais tant tant tant / Que je crois bien que maintenant / Je suis un peu grise. Mais chut!»

Qui n'a jamais chanté cet air ravissant sous la douche doit aller tout de suite réserver son billet pour une des représentations de *La Périchole* à l'Opéra de Lausanne. La mélodie ne le quittera plus Pour amuser - cette fin d'année de crise, rien de tel en effet que l'atmosphère festivo-dépravée du dernier succès de Jacques Offenbach, créé en 1869 dans un Second Empire ivre de plaisir et courant à sa pure perte.

On se réjouit surtout de la mise en scène d'Omar Porras, clou central de toute la production, ainsi que des débuts dans le rôle-titre de la mignonne et talentueuse soprano romande Brigitte Hool.



L'intrigue n'est pas subtile, mais on s'amuse et c'est l'essentiel.

Link-Box

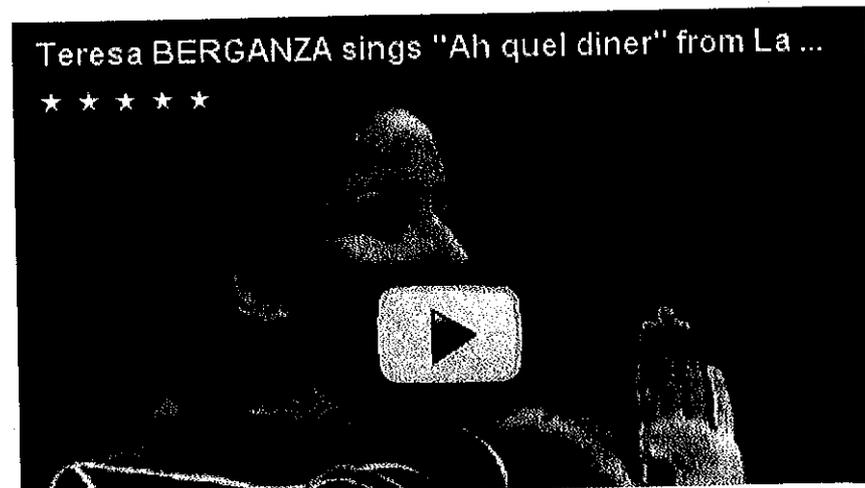
Le site de l'Opéra de Lausanne

Info-Box

La Périchole

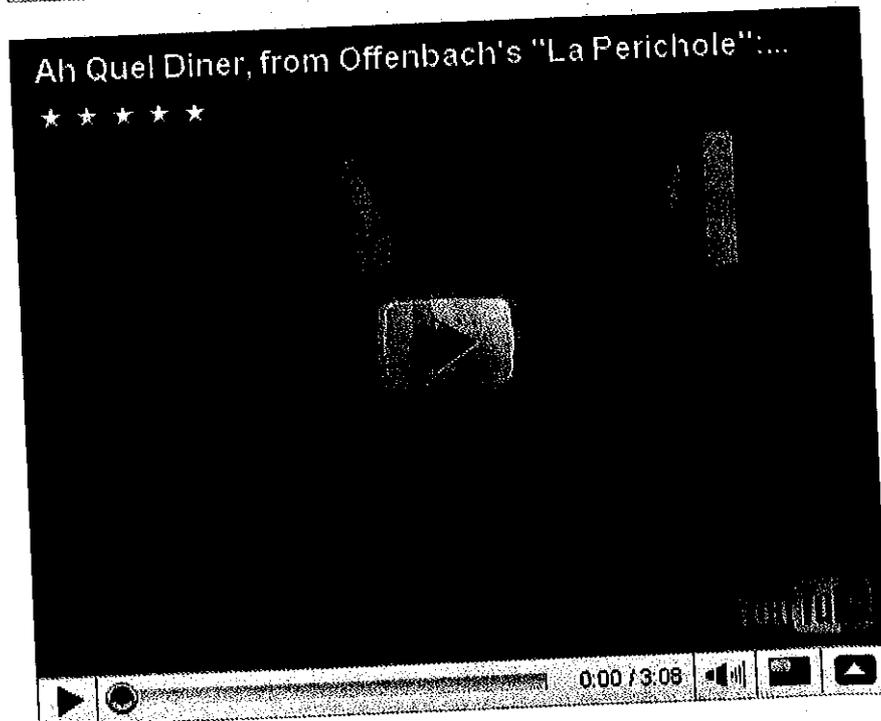
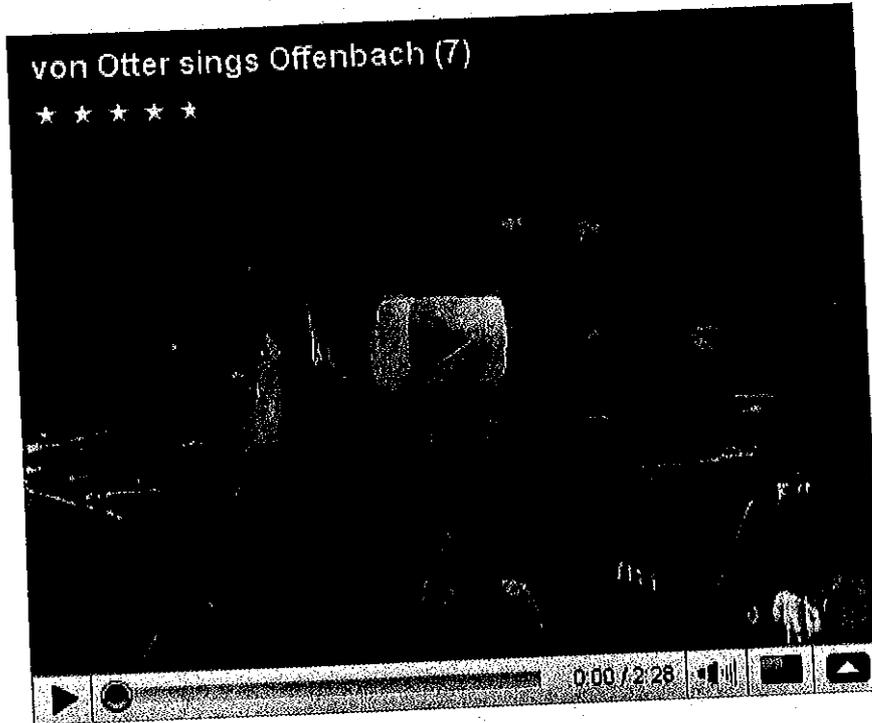
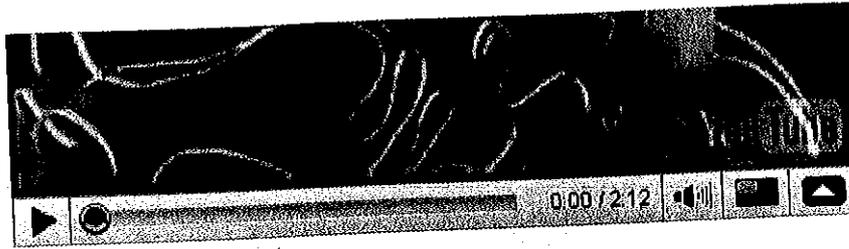
Du 26 décembre au 3 janvier
 Salle Métropole, Lausanne
 Prix: de 15 à 140 fr.

«Ah quel dîner...» chanté par les plus belles voix:



Dating Lausanne
Les célibataires de
Lausanne sont sur
Meetic. Inscription
gratuite !
www.meetic.ch/lausanne

Concours
Concours plan b -
Gagnez des tickets
pour des concerts!
www.coop.ch



(tce)

Recommander cet article...

 Par e-mail

Partager cet article sur...



Opéra de Lausanne - La Périchole - J. Offenbach

Opéra bouffe en 3 actes. Livret de Henry Meilhac et Ludovic Halévy. Méréimée. Coproduction Opéra de Lausanne avec le Théâtre du Capitole de Toulouse et l'Opéra National de Bordeaux. Direction musicale Emmanuel Joel-Hornak, mise en scène Omar Porras
Sinfonietta de Lausanne - Choeur de l'Opéra de Lausanne - Compagnie de ballet Omar Porras Avec: Brigitte Hool, Emilliano Gonzalez Toro, Patrick Rocca, Michel Vaissière, Humberto Ayerbe-Pino, Elizabeth Bailey, Antoinette Dennefeld, Madjoulne Zérari, Jean-Pierre Gos, Daniel Capelle. Décors: Fredy Porras, masques Cécile Kretschmar, costumes Coralie Sanvoisin, lumières Mathias Roche, chef de chœur Véronique Carrot

Avoir plus d'informations sur cette manifestation

Informations sur la manifestation

Date : du 26.12.2009 au 03.01.2010

Catégorie : Spectacle/Concert | Opéra - Classique | Classique

Heures : 26 décembre 20h, 27 décembre 17h, 29 décembre 19h, 31 décembre 19h, 3 janvier 17h

Prix : CHF. de 15.- à 140.- ; Tarif réduit: CHF. de 15.- à 121.-

Salle : Salle Métropole | Programme de la salle

Pl. Bel-Air 1 - 1003 Lausanne

Location/Renseignements: 021 310 16 00 - www.opera-lausanne.ch

Liens : Site web de l'organisateur: <http://www.opera-lausanne.ch>

Liste des représentations

Samedi 26 décembre 2009 20h00

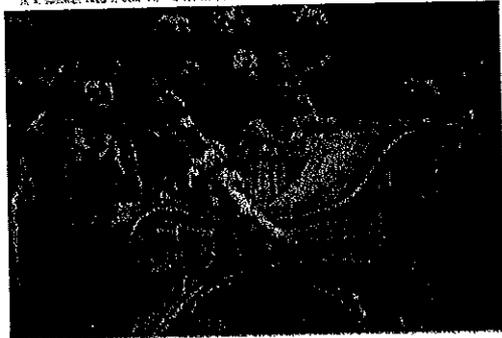
Dimanche 27 décembre 2009 17h00

Mardi 29 décembre 2009 19h00

Jeudi 31 décembre 2009 19h00

Dimanche 3 janvier 2010 17h00

Transmettre cette fiche d'information à un(e) ami(e) sur un e-mail



Actualité
Flux RSS

Brigitte Hool en vedette à Lausanne

26.12.2009 | 13:28 |



Une Neuchâteloise en star à l'opéra de Lausanne. La cantatrice Brigitte Hool tient le rôle vedette de *Péridole*, un opéra-bouffe de Jacques Offenbach, dans une mise en scène d'Omar Porras.

Brigitte Hool a connu l'honneur de monter sur la scène de la Scala de Milan en 2006, elle a aussi interprété le rôle de Zerlina dans *Don Giovanni* de Mozart, représenté cet été lors du Festival d'Opéra d'Avenches (photo : Marc-André Guex Lausanne).

Dans *Péridole*, elle est une pauvre chanteuse des rues de Lima que se disputent deux amoureux, Piquillo et le vice-roi. On la voit apparaître en orchidée dans un décor coloré, onirique.

A voir du 26 décembre au 3 janvier à la salle Métropole de l'Opéra de Lausanne. /vco

Brigitte Hool en vedette à Lausanne

RTN

- Il y a 21 heures

Une Neuchâteloise en star à l'opéra de Lausanne. La cantatrice Brigitte Hool tient le rôle vedette de Périhole, un opéra-bouffe de Jacques Offenbach, dans une mise en scène d'Omar Porras. Brigitte Hool a connu l'honneur de monter sur la scène de la

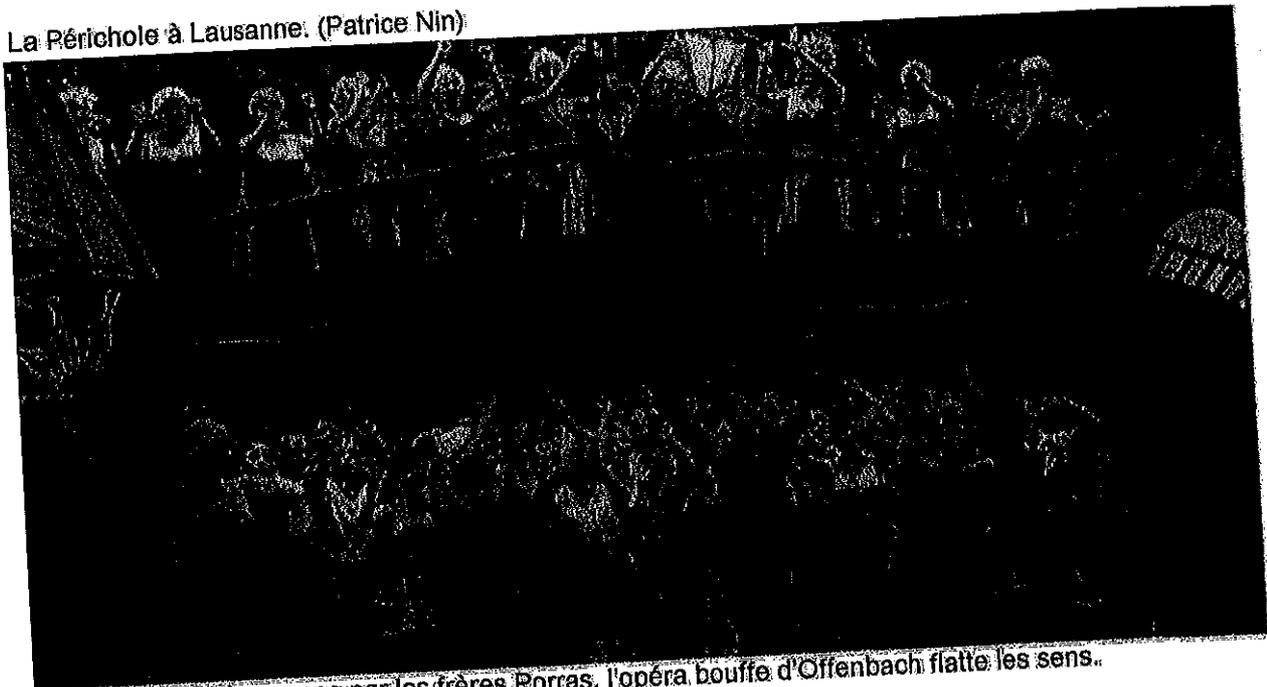
...

Lyrique lundi
28 décembre 2009

Une périchole sous influence tonitruante

Jonas Pulver

La Périchole à Lausanne: (Patrice Nin)



Mis en scène à Lausanne par les frères Porras, l'opéra bouffe d'Offenbach flatte les sens. Foissonnant, mais avant tout décoratif

A la Salle Métropole de Lausanne, les herbes folles chantent Offenbach à tue-tête. Lima, au Pérou, est une grappe de toits récalcitrants aux angles droits, ses autochtones dansent en soie rouge, jarretelles et chemises fuchsia, secouant des toisons luxuriantes comme la flore locale. Bonnets de bourgeons, pétioles en scalp, feuilles longues ou épaisses, fines ou voluptueuses, tignasse de fleurs, pétales en crinière.

Pour mieux s'appropriier

La Périchole

(1868), les frères Porras (la mise en scène d'Omar, les décors de Fredy) ont fait pousser leur fantaisie sur la tête des personnages. Cécile Kretschmar, dont le travail avait déjà colorié le plateau du Grand Théâtre de Genève (

La Flûte enchantée

de Mozart et

L'Etoile

de Chabrier) signe coiffes et maquillages. Le résultat, à l'image du spectacle tout entier, séduit l'œil et exalte les matières. L'esthétique des deux frères Porras basés à Genève, parle d'abord au corps et au toucher, s'enracine dans un imaginaire des sens. Un propos qui se passe de grandes envolées spirituelles, et n'évite pas certaines lourdeurs.

Publicité

Dans la fosse, pourtant, on cultive léger. La Sinfonietta de Lausanne, sous la direction

Argus Ref 37542267

d'Emanuel-Joel Hornak, se veut nette et précise, presque trop sage. Quitte à affadir des couleurs qui auraient pu être plus creusées. Ce manque d'audace met d'autant plus en exergue les débordements scéniques, tout comme l'hétérogénéité de la distribution, qui mélange voix lyriques et acteurs d'opérette. Devant le cabaret des Trois Cousines, ça boit, ça festoie, ça s'ébroue (les chœurs de l'Opéra de Lausanne, fluides et alertes). Le vice-roi du Pérou déambule incognito sous son déguisement de docteur (un masque contre la grippe A...) parmi les foules échaudées, en quête de «petites femmes». Pour attirer les badauds et gagner son quignon de pain, la Périchole, chanteuse sans le sou (Brigitte Hool, beau timbre mais vibrato très serré), tend le chapeau avec son compagnon Piquillo (Emiliano Gonzalez Toro, semillant accent espagnol, hélas un peu engorgé). Leur numéro de rue convoque armure de colon et pagne d'Indienne, le tout en carton, tandis qu'une mule bondissante vient en renfort secouer son pelage de tissu. Omar Porras, en saltimbanque, orfèvre lui-même forgé dans le théâtre de rue, n'est jamais meilleur que dans ces éclairs de loufoquerie éphémères et fugaces.

La partition est tonique, inventive. Le livret, en revanche, peut poser problème (rires). Il n'est pas très intéressant et on a tout fait pour échapper à la vulgarité. Pour ce faire, nous avons coupé dans le texte.»

Chassé-croisé amoureux

Amusée, Marie Ballet reprend dans la foulée de son compagnon: «Ces coupes sont une bonne chose pour le public. Sinon ça aurait duré plus de quatre heures. Là, on arrive à deux heures et quarante minutes, entracte compris. C'est raisonnable et surtout ça permet de mieux mettre en évidence les multiples atouts, sa fantaisie débridée notamment, de cette histoire...»

Une histoire qui s'écarte rapidement du conte de Perrault éponyme pour narrer un spectaculaire chassé-croisé amoureux aux rebondissements étonnants, mettant aux prises des personnages pittoresques tels que le prince Saphir, le roi de Bobèche, Barbe-Bleue, la princesse Hermia alias Fleurette ou encore Boulotte, une dame présentée comme «une forte luronne.»

Epaulés par une troupe internationale et par un orchestre dirigé par Laurent Gendre, les metteurs en scène promettent «un divertissement haut en couleur tout en avouant avoir envie d'un peu de poésie, d'ivresse et de folie». Un vrai menu de réveillon, en somme.

Aula de l'Université, Fribourg

Je 31, 19h. Di 3, 10 et 17 janvier 2010, 17h. Ve 8 et 15, 19h 30.
Info au 026 350 11 00,



OFFENBACH SUPERSTAR

On s'arrache le «Mozart des Champs-Élysées»! L'Opéra de Lausanne affiche une «Périchole» colorée et joyeuse. Mis en scène par le Colombien Omar Porras, l'opéra-bouffe se transforme ici en féerie potagère et florale. Ainsi la Périchole est une orchidée. Un régal. Avec la soprano neuchâteloise Brigitte Hool dans le rôle-titre (salle Métropole, Je 31, 19h, di 3, 17h). Au Théâtre de Vevey, «Les folies d'Offenbach» vont se dérouler le 31 (17 et 21h): une cavalcade à travers l'œuvre du compositeur menée à folle allure. Enfin, au Théâtre de Bâle, Christoph Marthaler met en scène la sublime Anne Sofie von Otter dans «La grande-duchesse de Gérolstein» (les 31, 3, 16, 18, 20, 24).
Barbe-Bleue, l'opéra-bouffe - Le Matin Vidéo

Barbe-Bleue, opéra-bouffe de Jacques Offenbach. Les récapitulons-piano récapitulons; alis; ` l'opéra-ra de Fribourg. Neuf représentations sont programmées entre le 31 décembre 2009 et le 6 février 2010.
Mots-clés : opérabarbe-bleue

fribourg

Vidéo

de matonline

29 décembre 2009 à 13:19



La Périchole sur la scène de l'Opéra de Lausanne. [© Marc Vanappelghem - Opéra de Lausanne]

La soprano Brigitte Hool incarne la Périchole

La soprano neuchâteloise Brigitte Hool est l'invitée du 12h30, ce mardi. Elle se glisse dans la peau de La Périchole, sur la scène de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec le Théâtre du Capitole de Toulouse et l'Opéra National de Bordeaux.

L'interview de la soprano Brigitte Hool - 29 décembre, Le 12h30

[08:31 min.]

Licenciée en Lettres et diplômée en journalisme, Brigitte Hool a d'abord étudié le chant au Conservatoire de Neuchâtel. Elle a fait ses débuts en 2006 à la Scala de Milan, avec le rôle de Poussette dans Manon. Elle se produit aussi la même année à l'Opéra de Lausanne, en incarnant Zaida dans Il Turco in Italia, le rôle-titre d'Amelia al ballo de Menotti mise en scène par Eric Vigié (tourné à l'Opéra-Comique et à Vichy), et Nadia dans La veuve joyeuse, mise en scène par Jérôme Savary.

La soprano s'est souvent produite en Europe, mais aussi au Japon et au Brésil. Elle renoue avec la scène de l'Opéra de Lausanne en se glissant dans le rôle de la Périchole, opéra bouffe en trois actes d'Offenbach.

La Périchole est née en 1828, sous la plume de Mérimée. Il écrit "Le carrosse du Saint-Sacrement", d'après la vie d'une actrice, maîtresse du vice-roi du Pérou au XVIIIe siècle. Agacé, le monarque la traite un jour de "Pera chola", qu'on peut traduire par "chienne d'indienne". La première représentation de cette oeuvre s'est déroulée au Théâtre des Variétés à Paris, le 6 octobre 1868.

Argus Ref 37542269

L'héroïne de cet opéra bouffe est une chanteuse des rues qui doit choisir entre l'amour et une vie meilleure. Un comique plus nuancé que celui des précédents chefs-d'œuvre d'Offenbach sous-tend cet ouvrage où pointe le constat de la puissance de l'argent. La figure de La Périchole n'en est que plus touchante et chaque page de la partition démontre le génie d'Offenbach.
Le site officiel de Brigitte Hool

Le site de l'Opéra de Lausanne

S'abonner aux news de l'info
Envoyer à un ami
Imprimer
Réduire
Agrandir

Emission spéciale

Radio Suisse Romande

- Il y a 33 minutes

Omar Porras signe la mise en scène de "La Périchole" d'Offenbach à découvrir à l'Opéra de Lausanne. [marc vannapelghem / opéra de lausanne] Une soirée en 2 parties: un opéra en direct suivi d'une promenade musicale. Dès 18h45, Espace 2 est en direct de

...

La Périchole [Lausanne] Les frères Porras déjantent La Périchole

Genre : La Scène Rédacteur : Jacques Schmitt
pour ResMusica.com le 29/12/2009



Votre quotidien de la Musique Classique

ResMusica.com

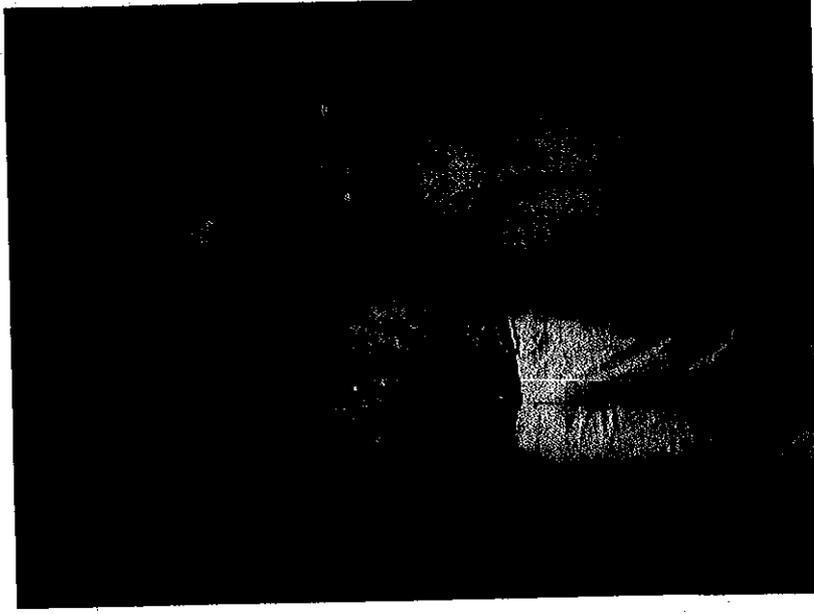
Retour au format d'origine

Imprimer cette page

Lausanne. Salle Métropole. 26-XII-2009. Jacques Offenbach (1819-1880) : *La Périchole*, opéra bouffe en 3 actes sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Mise en scène : Omar Porras. Décors : Freddy Porras. Costumes : Coralie Sanvoisin. Masques : Cécile Kretschmar Lumières : Mathias Roche. Avec : Brigitte Hool, La Périchole ; Emiliano Gonzalez-Toro, Piquillo ; Patrick Rocca, Don Andres de Ribeira ; Humberto Ayerbe-Pino, Miguel de Panatellas ; Michel Vaisière, Pedro de Hinoyosa ; Elizabeth Bailey, Guadelina & Manuelita ; Antoinette Dennefeld, Berginella & Ninetta ; Madjouline Zérari, Brambilla & Frasquinella ; Jean-Pierre Gos, le marquis de Tarapote ; Daniel Capelle, le vieux prisonnier ; Orianne Moretti, Ninetta. Chœur de l'Opéra de Lausanne (chef de chœur : Véronique Carrot), Compagnie de ballets Omar Porras, Sinfonietta de Lausanne, direction musicale : Emmanuel Joel-Hornak

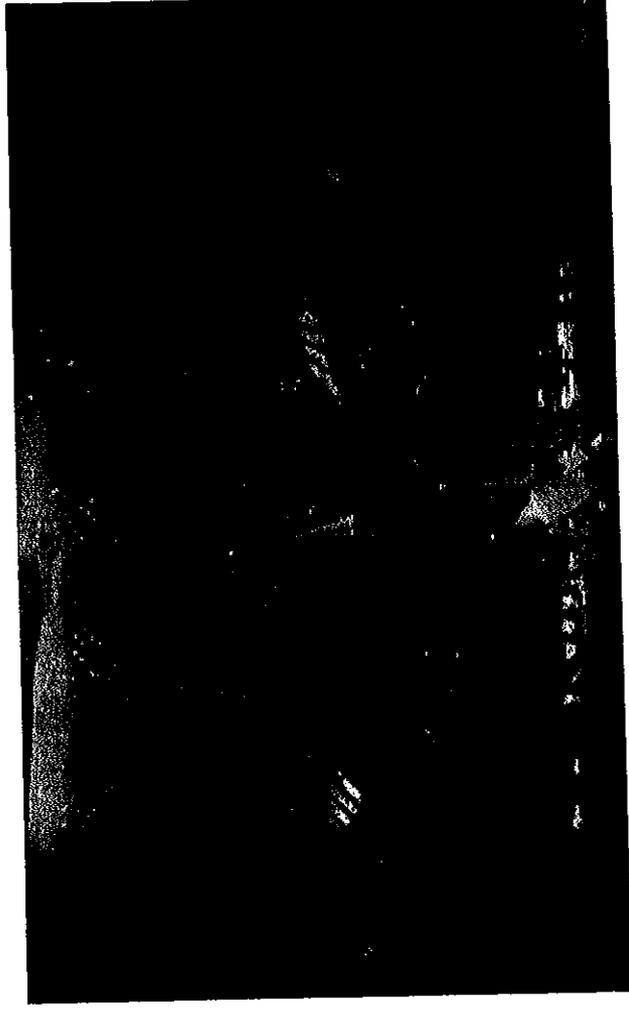
Un univers complètement déjanté, un paradis impossible, des personnages masqués, des décors fous, des comédiens, des chanteurs, des danseurs, un monde onirique complètement insensé. L'incompréhensible choix de coiffes tirées de potagers ou de parterres fleuris, décorant la tête des personnages souligne le caractère volontairement extravagant du spectacle que le metteur en scène Omar Porras peint pour sa nouvelle production lyrique de *La Périchole* à l'Opéra de Lausanne. On sait l'exubérance du metteur en scène colombien qu'on se prend à assimiler à celle de Jérôme Savary. Toutefois, les grosses ficelles de l'autre sont tout de même traitées avec un peu plus de finesse chez Omar Porras. Reste que l'excès des couleurs, la débauche des mouvements, les courses poursuite effrénées, les chutes et les gestes caricaturaux ne manquent pas. Un service minimum pour habiller la maigreur de l'argument de l'opéra-bouffe d'Offenbach.

La Périchole, chanteuse de rues et son ami, amant et compagnon d'infortune Piquillo tentent de convaincre sans succès les habitants de Lima de leur donner quelques pièces contre les airs qu'ils chantent. Tenaillée par la faim, pendant que Piquillo court les autres quartiers de la ville à la recherche du pécule de la journée, La Périchole s'endort. Bientôt réveillée par le vice-roi qui en tombe éperdument amoureux. Il l'emmène au palais, mais ne peut profiter de sa nouvelle compagne au titre qu'elle n'est pas mariée. Va comprendre ! Qu'à cela ne tienne, on l'épousera



à Piquillo quoique s'étant refusé à épouser une femme qu'il ne connaît pas. Tout est bien qui finit bien !

Dans des décors de Fredy Porras, (frère du metteur en scène) d'un goût malheureusement pas très en phase avec la grâce de la musique d'Offenbach, les danseurs du ballet d'Omar Porras envahissent le plateau avec une énergie débordante et communicative qu'empoignent avec bonheur les chœurs de l'Opéra de Lausanne. On aurait aimé que cette verve ravisse tout autant l'orchestre Sinfonietta quelque peu submergé et surtout un plateau où certains solistes semblent confondre la subtilité et l'humour de cette musique avec une comédie tonitruante « à-la-Feydeau ». On pense plus particulièrement à Humberto Ayerbe-Pino (Miguel de Panatellas) et à Michel Vaissière (Pedro de Hinojosa) dont les interventions caricaturales donnaient une note plus vulgaire que grotesque. Si Patrick Rocca (Don Andres de Ribeira) est un vice-roi sans grande élégance, sa présence scénique rachète un chant « parlé » un peu frustré. Certes, avec un démarrage sur les chapeaux de roue, ce spectacle tonique en diable peine à tenir le même rythme durant toute la soirée. Ainsi passé l'entracte, les scènes tombent dans une certaine confusion que de bruyantes interventions chorales n'arrivent pas à réveiller. Le metteur en scène d'habitude si prompt à régler les grands ensembles se perd dans le désordre que des policières en mini-jupes tentent de contenir dans un banal ballet. Il faudra attendre le feu d'artifice final et les serpents traversant la salle pour oublier brusquement le conventionnel qui tendait à s'installer.



Pour sa prise de rôle, la soprano neuchâtelaise Brigitte Hool campe une Périclone attrayante quoiqu'inégale. Si son « *Je suis un peu grise* » s'avère d'une belle drôlerie avec le culot d'y inclure une érucation sonore exhalant la stupeur du public, elle est apparue parfois manquant de puissance vocale dans les ensembles. Admirable soliste, son « *Je t'adore, brigand* » la montre au mieux de son expressivité vocale et théâtrale. Se contorsionnant aux pieds de son amant en jouant de son physique avenant, elle se fait convaincante alliant sa sensualité à sa belle technique de voix. A ses côtés, si on eût aimé que le Piquillo du ténor genevois Emiliano Gonzalez-Toro jouisse d'une projection vocale plus claire et d'une diction parlée plus intelligible, il s'engage admirablement dans son rôle lui réservant quelques attitudes comiques du plus bel effet.

Si le public lausannois s'est trouvé enchanté en réservant ses applaudissements nourris à tout le plateau, il restera le souvenir d'une production colorée qui aurait mérité une lecture musicale plus délicate et un dosage des effets scéniques mieux répartis pour faire de cette production un véritable triomphe. Au sortir, il n'était pas rare d'entendre ci et là quelques spectateurs chantonnant des bribes de mélodies entendues pendant la soirée. Encore une fois, c'est Offenbach qui aura gagné !

Crédits photographiques : Brigitte Hool (La Périchole), Emiliano Gonzalez-Toro (Piquillo) ©Marc vanAppelghem

Rédacteur : **Jacques Schmitt**
pour ResMusica.com le 29/12/2009

Attention ! Nous vous rappelons que l'impression de l'article affiché à l'écran n'est destinée qu'à un usage strictement personnel.
Copyright © 2000-2010 **ResMusica**. Tous droits réservés.